

la vie
ne s'arrête
jamais

50 ans de performances de Ben

sommaire

PREFACE ET MISE AU POINT	PAGE	PAGE
GESTES ET PERFORMANCES		
REGARDEZ MOI CELA SUFFIT 1960-1963		ME REGARDER DANS UN MIROIR 1963
VOMIR 1958-1962		SIGNER LES TABLEAUX DES AUTRES 1963
SIGNER DES SCULPTURES VIVANTES 1959-1966		MANGER UN ALIMENT MYSTERE 1963
EXPOSER DE LA VIANDE 1960		MANGER UNE POMME 1963
JE SIGNE LA VIE 1962		TRAVERSER LE PORT DE NICE A LA NAGE 1963
HURLER 1959-1966		CERTIFICAT -TOUT EST ART- DU MARCHE AUX PUCES 1963
OUVRIR ET FERMER LES YEUX 1966		CREUSER UN TROU ET VENDRE LA TERRE DE NICE 1963
FAIRE DU VELO DANS LES AIRS 1961		NICE ŒUVRE D'ART OUVERTE 1963
ECRIRE SUR UN MUR 1960		ATTACHAGE (PIECE DE RUE) 1963
FAIRE UN TROU DANS UN MUR 1960		ME PEINDRE 1964
CHOISIR UN MOT AU HASARD 1961		ATTENDRE LE BUS-OUVRIR LA PORTE -ETEINDRE LA LUMIERE 1964
CRACHER 1961-1973		PLANTER UN CLOU 1964
LES COUPS DE PIED 1961		FAIRE UN EFFORT - SOULEVER UN OBJET 1964
DIRE LA VERITE 1961		SOURIRE 1964
DETRUIRE MES ŒUVRES D'ART 1961		FAIRE COULER DE LA PEINTURE 1964
TOUT SIGNER 1961		POSER UNE FEUILLE DE PAPIER BLANC SUR LA CHAUSSEE 1964
PISSER CONTRE UN MUR LE MUR 1962		ME MARIER 1964
DENOUER DES NOEUDS 1962		MANGER 1964
VIVRE DANS UNE VITRINE 1962		RENTRE DANS L'EAU TOUT HABILLE 1964
DIEU PASSE LA FRONTIERE 1962		
JETER DIEU A LA MER 1962		
FOUILLER LES GENS 1960-1962		
RAMASSER N'IMPORTE QUOI 1962		
CENTRE DU MONDE 1962		
FAIRE DES GRIMACES 1962		
SIGNER LA LIGNE D'HORIZON 1962		
CRISE ET DEPRESSION 1963		
REGARDER LE CIEL 1963		

MANGER AUTREMENT 1966
 DORMIR 1966
 MANGER UN ŒUF DUR 1966
 PERSONNE 1966
 DISTRIBUTION DE TRACTS 1966
 COUPER LA MOITIE DE MA BARBE 1966
 SIGNER LA NATURE 1966
 NE PAS VOIR, NE PAS ENTENDRE, NE PAS
 PARLER 1966
 PRENDRE UN BAIN 1966
 DESCENDRE LE VAR 1969
 ME BATTRE 1969
 ME COGNER LA TÊTE CONTRE UN MUR 1969
 EXTRAIRE UNE BOULETTE DE MON NEZ
 1969
 FAIRE UN ENFANT 1969
 COUPER LE FIL QUI RETIENT
 LA TERRE AU BALLON 1969
 MARCHER 1969
 LE BRAS DE FER 1970
 FAIRE UNE TRACE DANS LA VILLE 1970
 AVOIR HONTE 1970
 RECEVOIR ET PARLER 1970
 BALAYER UNE PLACE PUBLIQUE 1970
 CACHER 7 ŒUFS DANS LA VILLE 1969-1970
 ME CACHER SOUS UN DRAP AU MILIEU
 D'UNE PLACE PUBLIQUE 1971
 CIRER LES CHAUSSURES DES AUTRES
 ARTISTES 1971
 ECRASER DES POINTS NOIRS 1971
 PENSER A L'HISTOIRE DE L'ART 1971
 M'INSTALLER DANS UN LIT ET LE FAIRE
 MONTER EN L'AIR PAR UNE GRUE 1985
 LA HACHE 1964
 CANNES FILM OUVERT 1963
 ME TIRER UNE BALLE DANS LA TÊTE

QUELQUES AUTRES GESTES ET PERFOR-
 MANCES

LE THEATRE ET LE NOUVEAU
 BEN

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?
 (BEN 2012)

HAPPENING ET EVENT 1966

QUELQUES IDEES EN VRAC (BEN 1966/1970)
 (BEN 1966/1970)

TEXTES DES AUTRES SUR BEN

TEXTE SUR LE THÉÂTRE (BEN 1961)

TRACT THÉÂTRE PERFORMANCE (BEN)

LES AUTRES PARLENT DES PEFORMANCES
 DE BEN

PETIT POST-FACE NECESSAIRE (BEN)

PREFACE ET PETITE MISE AU POINT

**J'ai 76 ans je me prends
pour un grand philosophe,
un grand théoricien
Et voilà que je parcours ce livre
et que je me dis :
certains penseront
« ça fait pas très sérieux
ni theorique tout ça
vomir, tousser, se cogner
la tête contre un mur ...»
Et pourtant
sachez le j'assume :
Mes performances, actions, gestes,
ne sont pas en contradiction avec
le Ben theoricien
mais des illustrations pratiques
de ma théorie
« que l'art n'est que de l' ego
a la recherche d'un nouveau »
illstrations aussi
du « tout est art»
de Dada et Duchamp et Cage
voila
Ben 2012**

**NOTE : Mais s'agit-il à chaque fois d'une
performance, d'un geste, d'une appropria-
tion, d'une oeuvre d'art ou d'une pièce de
théâtre ?**



REGARDEZ MOI CELA SUFFIT 1960-1963

1ERE DATE DE REALISATION 1960

GESTE : REGARDEZ MOI CELA SUFFIT

Description : Ayant écrit sur un panneau
« regardez moi cela suffit »

je me suis assis au milieu de la
Promenade des Anglais à Nice et je suis
resté ainsi durant une heure

1963 NICE

COMMENTAIRE DE BEN : En vérité cette
pièce est issue de l'idée d'un tableau
que j'ai imaginé pour une exposition de
groupe en 1958 au Laboratoire 32. Il y

avait dans cette expo Martial Raysse
Je m'étais dit : Ben tu es jaloux tu veux
que tout le monde regarde ton tableau
donc écris : Regardez moi ne regardez
pas les autres.

Seulement voilà je n'ai pas eu le courage
de le montrer.

Par contre j'ai réalisé un panneau « regar-
dez moi cela suffit »

LIEUX : PROMENADE DES ANGLAIS NICE



VOMIR 1958-1962

1ERE DATE DE REALISATION 1958 -1962

GESTE : VOMIR

Description : un jour après avoir mangé quelque chose qui m'avait dérangé et ayant envie de vomir j'ai vomi sur une toile. N'ayant pu la préserver j'ai imaginé en 1961 et 62 de vomir dans un bocal

1ERE DATE DE REALISATION : 1958

COMMENTAIRE DE BEN :

A l'époque les artistes cherchaient les extrêmes -

je suppose que je voulais tout simplement choquer -

J'avais, je crois, imaginé de grandes toiles pleines de vomissures.

Je crois même en avoir réalisé une qui n'a pas duré plus d'un ou deux jours. Ensuite j'ai mis mon vomi dans des bocaux mais est-ce une performance ou un geste ?



SIGNER DES SCULPTURES VIVANTES 1959-1966

1ERE DATE DE REALISATION : 1959-1966

DESCRIPTION ET COMMENTAIRE DE BEN :

Fasciné par la recherche de l'absolu
dans le critère de la ressemblance.

J'ai pensé tout d'abord mouler mes formes
sur le personnage lui-même,
mais cela était à la fois peu praticable
et trop «Musée Grévin».

J'en vins donc en 1959, à exposer l'individu lui-
même car il ne peut y avoir plus ressemblant
à un corps qu'un corps lui-même.

Je fais ainsi l'acquisition de la tête vivante
de Jean Claude Orsatti.

Un certificat est signé par les deux parties.
Cette transaction sera la première de la série des
«sculptures vivantes».

Par la suite dans mes expo je réservais un socle
pour une sculpture vivante
ou me considérais moi-même sculpture vivante.
Le problème fut Piero Manzoni qui fit les
sculptures vivantes en 1960
mais sans doute mieux réalisées.

LIEU : Nice





SCULPTURE VIVANTE

BEN
créateur de l'art total
ayant donné conscience
à AGUI-GUI, dieu de la rue
que son comportement
est œuvre d'art.

BEN SIGNERA AGUI-GUI

sculpture vivante et mobile
dans tous ses instants
et tous ses gestes
jusqu'à sa mort, AGUI-GUI devient
alors véritable œuvre d'art.

**LA SIGNATURE AURA LIEU
LE DIMANCHE SOIR
À LA SORTIE DU FESTIVAL.**

AGUI-GUI EST A VENDRE

(uniquement musées nationaux)
particuliers, s'abstenir !)

Galerie d'Art Total
31, RUE TONDUITI DE L'ESCARÈNE - NICE



Nice le 22 juin 1962

Entre les soussignés

Mlle Alice Hayrigers demeurant

à Nice d'une part

et Ben Vautier créateur d'œuvre d'art

Il est convenu que Mlle Alice donne

le droit à Ben de considérer son

corps comme une sculpture vivante

et mobile que Ben aurait crée

par sa prise de conscience qu'il

y avait création dans la prise

de possession esthétique du corps de

Alice.

Ben Vautier

Il est entendu que Mlle Alice Hayrigers reste

entièrement libre de ses mouvements, gestes

sourires et paroles

Elle se réserve et accepte de donner en tout

cas l'air de prêter son corps d'art et d'être le lieu

d'installation et d'exposition d'œuvre, comme les sculptures

présentées occasionnellement par Ben Vautier

Il est entendu aussi que son physique perdurera éternel

Ben Vautier

Lu et approuvé

Nice le 22 juin 1962

Ben Vautier

Nice, le 22 juin 1962

Alice Hayrigers



EXPOSER DE LA VIANDE POURRIE

1ERE DATE DE REALISATION 1960

DESCRIPTION ET COMMENTAIRE DE BEN

J'ai suspendu pendant deux heures
deux kilos de viande crue et saignante dans
le Laboratoire 32 –

Puis j'ai mis de la viande dans une grande
cloche à fromage pour qu'elle pourrisse.

Avec la chaleur il y a eu des mouches

J'ai refait cette pièce à Londres lors du Misfits
Fair pour embêter Daniel Spoerri – je crois lui
avoir dit « tu fais des tableaux pièges mais tu
n'aimes pas le pourrissable ni le transformable
moi, ma viande oeuvre d'art pourrie se trans-
forme crée des microbes et des vers avec des
mouches dedans»

J'étais très malheureux s'il n'y avait pas de
mouches

LIEUX NICE ET LONDRRES



Le 17 février 1962, à ma Conférence, j'ai exposé deux
cadres de viande en état de décomposition en forme de
boîte sous verre, et une sculpture spatiale suspendue, de
trois kilos de mou (Poumon de bœuf).

Le 3 mars 1962, j'ai acheté et exposé dans une cuve de
verre une partie de tête de bœuf. La puanteur et les agents
de police m'obligèrent à interrompre la métamorphose
de l'oeuvre d'art.

Le 5 mars 1962, j'exposais un filet à provisions avec 1
kilog de pommes de terre et 3 betteraves,
suspendu sur un tableau.

Le 10 mars 1962, j'échafaudais le projet de laisser pourrir
dans un sarcophage en verre le corps de ma mère ou de
ma femme après leur décès.

JE SIGNE LA VIE

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

DESCRIPTION : Toute personne qui passe à travers ma porte, devient oeuvre d'art.

LIEU : Promenade des Anglais, NICE



HURLER

1ERE DATE DE REALISATION 1959-1966

GESTE : HURLER

Description : j'avais décidé pour attirer de la clientèle au magasin de hurler

2 minutes tous les soirs à 18H33. En fait je ne le réalisais que trois fois

1ERE DATE DE REALISATION : 1959

DESCRIPTION ET COMMENTAIRE DE BEN :

A chaque fois qu'il y avait un journaliste ou la télé je montais sur mon vélo accroché au plafond et je me mettais à hurler

Un vrai cabotin ...

Ceci étant, vu que hurler me plaisait j'intégrais cette pièce dans mon répertoire Fluxus que j'appelais «Soprano»

Dick Higgins qui hurlait aussi avait appelé sa pièce «danger music»

LIEU : Galerie Ben dote de tout (Magasin de Ben)



OUVRIR ET FERMER LES YEUX

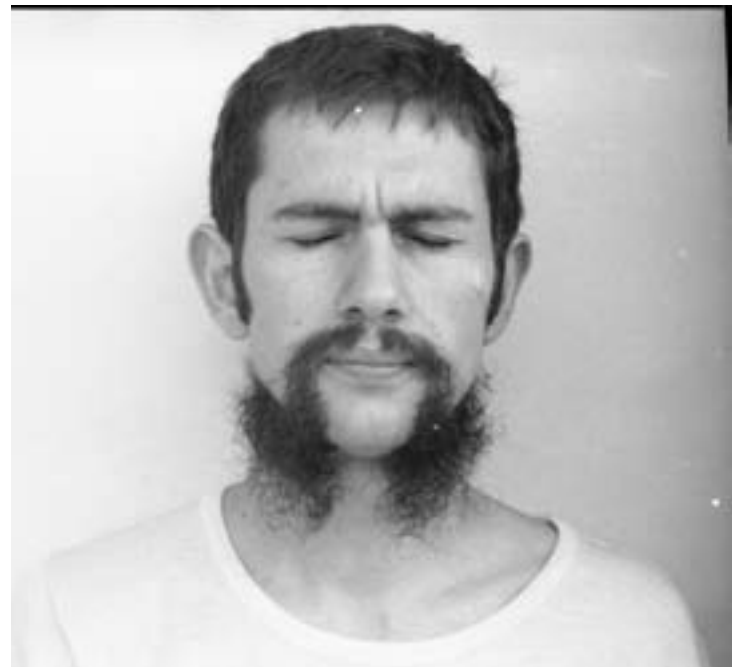
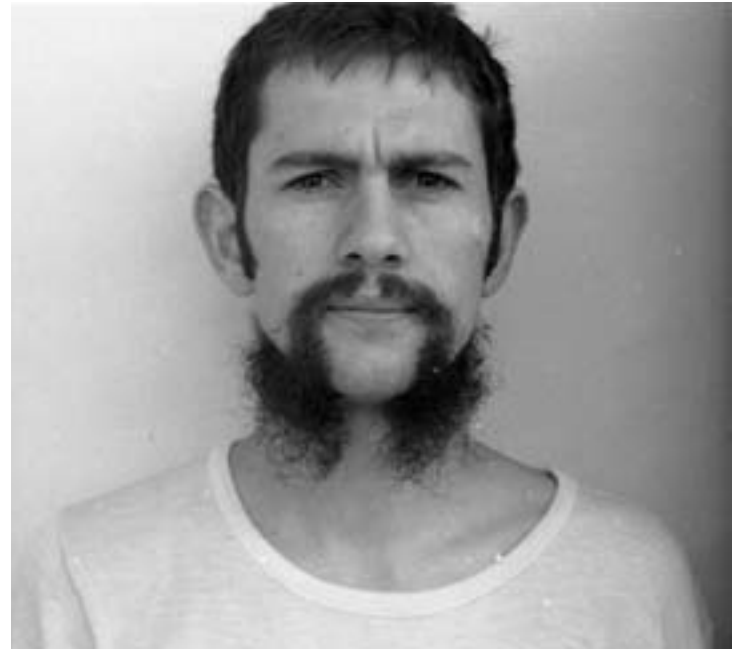
1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION : Il s'agit de réaliser un geste très simple : ouvrir et fermer les yeux

COMMENTAIRE

Je reconnais avoir été influencé par «Blink» de George Brecht

LIEU : Laboratoire 32 NICE



FAIRE DU VELO DANS LES AIRS

1ERE DATE DE REALISATION : 1961

DESCRIPTION: A 18h33 j'ai fait du vélo dans les airs sur un velos accroché en l'air dans mon magasin en hurlant.

COMMENTAIRE : J'avais fait cela au départ pour attirer les clients dans mon magasin
Après c'est devenu une performance que je réitérais quand on venait filmer mon magasin et les actions de rue



ECRIRE SUR UN MUR

1ERE DATE DE REALISATION :
1960

Description : J'ai écrit sur un mur dans la rue François Grosso «J'aime tout » et « casse croute à toute heure »

Il y avait deux maisons en démolition dans le Bd François Grosso à Nice sur lesquelles j'ai écrit «papa» «maman»
C'est dans le film « Actions de rue 1963-1964»

COMMENTAIRE : Depuis, lors dans presque toutes mes expos, Je réalise sur un mur de l'espace un bombage qui commence par : En ce temps là Ben vit à ... et dit :

LIEU : NICE





FAIRE UN TROU DANS UN MUR

1ERE DATE DE REALISATION :
1960

GESTE :

Description : J'ai fait trois trous
dans le mur d'une maison abandonnée rue François Grosso
(Juin 1960)

COMMENTAIRE :

Klein m'a dit en 1962 : tu ne peux
pas faire des trous. Les trous
appartiennent à Fontana, le spa-
tialiste.

Plus tard je me suis rendu
compte que ce n'était pas la
même idée du trou.

Maciunas de Fluxus a fait une
édition de mes trous.

Ce que j'aime dans le trou c'est
son contenu :
Il ne contient rien

LIEU : NICE



Geste : faire un trou dans
un mur.



Description . j'ai fait trois trous dans un
mur d'une maison abandonnée
sur le François Grosso.

Date de réalisation (juin 1960)

ce panneau est l'unique représentation des trous dans les murs fait en 1960.

Ben

CE TROU

vous est offert

par

BEN

CHOISIR UN MOT AU HASARD

**1ERE DATE DE REALISATION :
17 FÉVRIER 1961**

GESTE :

Description :

CONFERENCE SUR L'ART TOTAL

(je signe tout et rien)

En février 1961 je suis invité par

Lepage au Club des Jeunes

**J'arrive avec un gros dictionnaire
Larousse.**

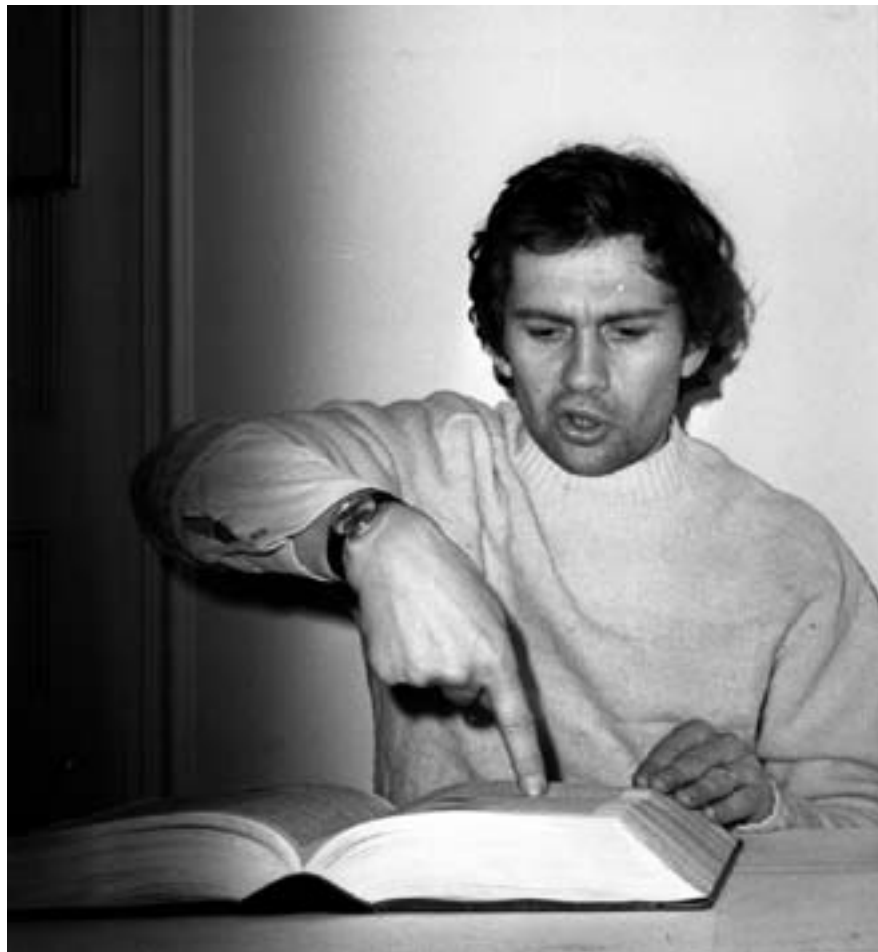
**J'ai ouvert mon dictionnaire au
hasard et j'ai crié :**

**« Tout ce qui est dans ce diction-
naire m'appartient en tant qu'
oeuvre d'art »**

**Martial Raysse me met au défi de le
faire, j'ouvre le dictionnaire et mon
doigt tombe sur le mot Matrice que
je déclare œuvre d'art.**

**J'ai gardé le Larousse qui fait partie
aujourd'hui de la collection du Mu-
sée de Schwerin**

LIEU : Ballon d'Alsace Nice



CRACHER

1ERE DATE DE REALISATION : 1961 - 1973

DESCRIPTION : j'ai craché sur une toile en tant qu'œuvre d'art

COMMENTAIRE DE BEN :

J'avais pensé aussi considérer comme œuvre d'art de cracher au visage des collectionneurs mais je n'ai jamais osé réaliser ce geste.

LIEU : Laboratoire 32 NICE



LES COUPS DE PIED

1ERE DATE DE REALISATION : 1961

DESCRIPTION : J'ai entrepris une série de gestes dont des coups de pieds parfois avec une chaussure spéciale très pointue parfois pieds nus. Je délivrais un certificat

COMMENTAIRE DE BEN

Cette année là, j'utilise le même principe de certificat pour mes morsures, baisers, gifles et autres créations gestuelles.

LIEU : Laboratoire 32

DOCUMENTS : Revue Ben Dieu

THE PRESENT ATTESTATION IS TO CERTIFY THAT I BENJAMIN TRISTAN BENO SPECIFICALLY RECORD	LA PRÉSENTE ATTESTATION EST POUR CERTI- FIER QUE MES SIGNES AU BENOÏT VOUSONT MARQUÉ UN COUP DE PIED BENO LE PRÉCÉDENT DE
IN THE PRESENCE WITH MY SPECIAL MARK AND THAT THIS VERY MARK MUST BE CONSIDERED AS A MARK OF MY LEFT FOOTED MARK, WITH, SLAP, KICK (CREATED IN 1961)	AVEC MA CHAUSSURE SPÉCIALE ET QUE CE COUP DE PIED BENO EST CONSIDÉRÉ COMME UNE MARQUE BENO (CRÉATIONS CERTIFIQUES, MARQUES, COUPS DE PIED, BANGS, GUFUS (1961 DE 1961)
DATE _____ TIME _____ PLACE _____ BY _____ SIGNATURE _____ NOTICE _____ OBSERVATIONS _____	DATE _____ TIME _____ PLACE _____ BY _____ SIGNATURE _____ OBSERVATIONS _____

COUPS DE PIEDS : CRÉATIONS (1961)



DIRE LA VERITE

1ERE DATE DE REALISATION 1961

DESCRIPTION : Je décidais de dire la vérité en tant qu'art :
(mes jalousies mes hontes mes angoisses)

LIEU : Nice



DETRUIRE MES ŒUVRES D'ART

1ERE DATE DE REALISATION : 1961

DESCRIPTION : J'ai peint intentionnellement un tableau pour le détruire et je l'ai détruit.

COMMENTAIRE :

Ce n'est pas tout à fait vrai Daniel Templon me disait à l'époque :

« Ben tu fais trop de tableaux
si tu veux devenir un artiste important
il faut produire moins
ou alors détruis la moitié de ce que tu produis ». Cela se passait au Cros de Cagnes
Ca m'a paru difficile à réaliser et puis
J'ai pensé : puisque tout est art
je vais les détruire et signer le geste détruire
mes œuvres d'art

Plus tard Templon dans son film de mes gestes
a voulu que je le refasse.

LIEU : NICE, Cros de Cagnes filmé par Templon



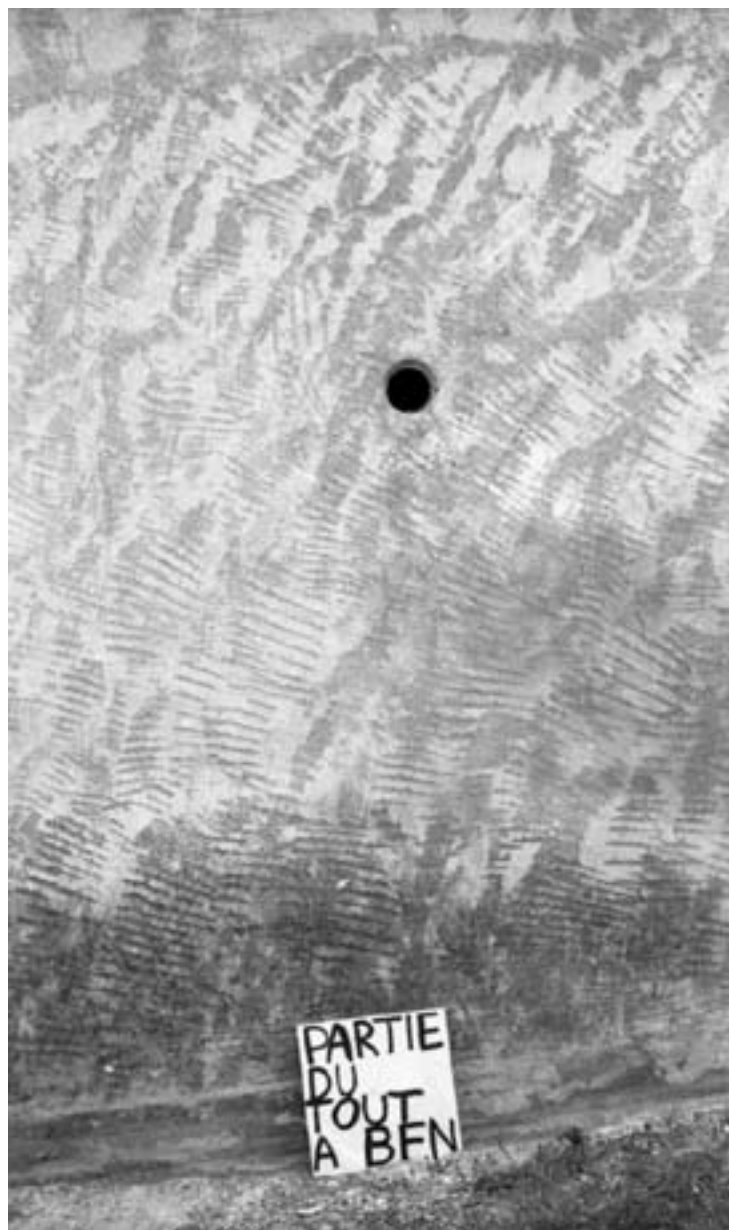
TOUT SIGNER

1ERE DATE DE REALISATION: 1961

DESCRIPTION : Je me promenais avec le panneau « Partie du tout à Ben » que je posais devant n'importe quoi de mon choix

LIEU : NICE PARTOUT





PISSER CONTRE UN MUR ET SIGNER LE MUR

1ERE DATE DE REALISATION : été 1962

DESCRIPTION : J'ai uriné contre un mur
que j'ai signé.

LIEU : NICE



DENOUER DES NOEUDS

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

GESTE : DENOUEUR UN NOEUD

DESCRIPTION : Faire un nœud très embrouillé et le défaire

LIEU : Nice



VIVRE 15 JOURS DANS UNE VITRINE

1ERE DATE DE REALISATION 1962

DESCRIPTION : Invité par Daniel Spoerri à l'exposition Misfits Fair qui avait lieu à Londres en 1962 je décidais de rester dans une vitrine durant 15 Jours en tant qu'art.

LIEU : LONDRES





gallery one

16

EXTRA
TERRITORY
RIALITE

drink
Coca Cola
fresh

don't say anything
for 2/3

Hi

work

we have had
enough of it all

SLEEPING BEN BEN

WET
PAINT

DIEU PASSE LA FRONTIERE

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

DESCRIPTION : J'emporte Dieu dans une valise et je lui fais passer la frontière.

Invité à exposer à Londres, je me suis dis :

« Je vais me faire remarquer à la frontière »

Alors quand ils m'ont demandé

« Qu'est-ce que vous avez à déclarer ? »

J'ai dit « J'exporte Dieu dans cette boîte et je vous interdis de l'ouvrir »

Mais ils n'en avaient rien à foutre, ils m'ont laissé passer sans scandale sans rien, j'étais très déçu

J'ai quand même fait une photo de ma boîte avec God écrit dessus.

LIEU : Frontière Franco Anglaise



JETER DIEU A LA MER

1ERE DATE DE REALISATION 1962

DESCRIPTION: Ayant décidé que Dieu est partout, y compris dans sa boîte en carton, je le jette à la mer.

Ces photos ont été souvent reprises parce que c'est quand même un peu iconlaste et spectaculaire de jeter Dieu à la mer. Je me rappelle que c'est Jacques Lepage qui avait conservé un des panneaux qui formait la boîte Dieu. C'était dans sa collection il l'a légué à sa fille

LIEU : NICE PLAGE LA RESERVE





FOUILLER LES GENS

1ERE DATE DE REALISATION : 1960 1962

DESCRIPTION : Dans le cadre de mes gestes par rapport à l'ego j'ai fouillé les visiteurs de mon magasin.

Date de réalisation : 1962 NICE

COMMENTAIRE DE BEN :

C'était un geste à la fois pratique : ne pas me faire voler et en même temps artistique.

Quand les personnes fouillées se vexaient je leur disais que ce n'était qu'une œuvre d'art psycho-tactile et je leur donnais un certificat.

LIEU : LABORATOIRE 32/GALERIE BEN
DOUTE DE TOUT NICE



RAMASSER N'IMPORTE QUOI

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

DESCRIPTION : J'ai ramassé absolument n'importe quoi qui se trouvait à mes pieds que je considérais comme œuvre d'art.

7 février 1962

LIEU : NICE



CENTRE DU MONDE

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

DESCRIPTION : Je décidais de proclamer Centre du Monde la croix que je traçais sur mon front.

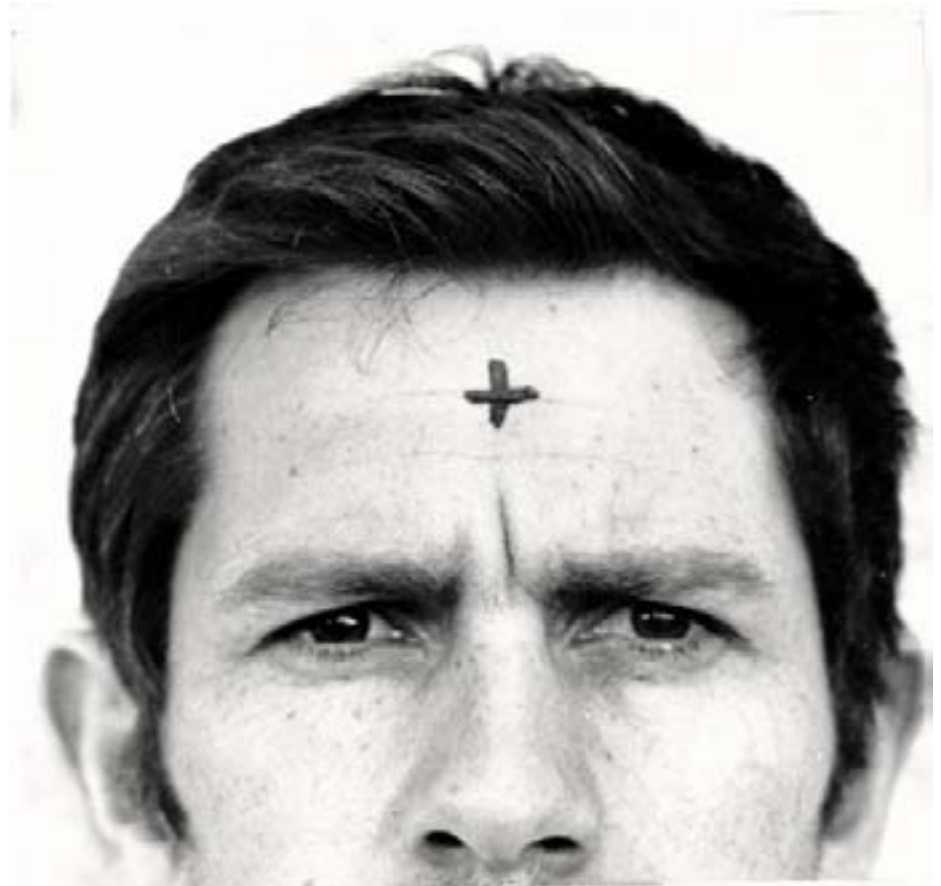
GESTE : CENTRE DU MONDE

Description : Jaloux d'Yves Klein que je considérais mégalomane j'ai un jour fait une croix sur mon front que j'ai déclaré être le centre artistique du monde

Mars 1962

COMMENTAIRE : A Documenta 72 invité par Szeemann qui aimait la provocation, j'ai fait une croix sur mon front et je me suis déclaré « centre du monde ». La presse et les journaux en ont beaucoup parlé

LIEUX : NICE KASSEL



FAIRE DES GRIMACES

1ERE DATE DE REALISATION : 1962

GESTE : FAIRE DES GRIMACES

Description : faire des grimaces
devant un public jusqu'à ce qu'il réa-
gisse

DÉCEMBRE 1962

COMMENTAIRE

Le plus difficile c'était de trouver des
grimaces qui étonnent.

On me regardait bêtement et cela me
gênait

LIEU : NICE



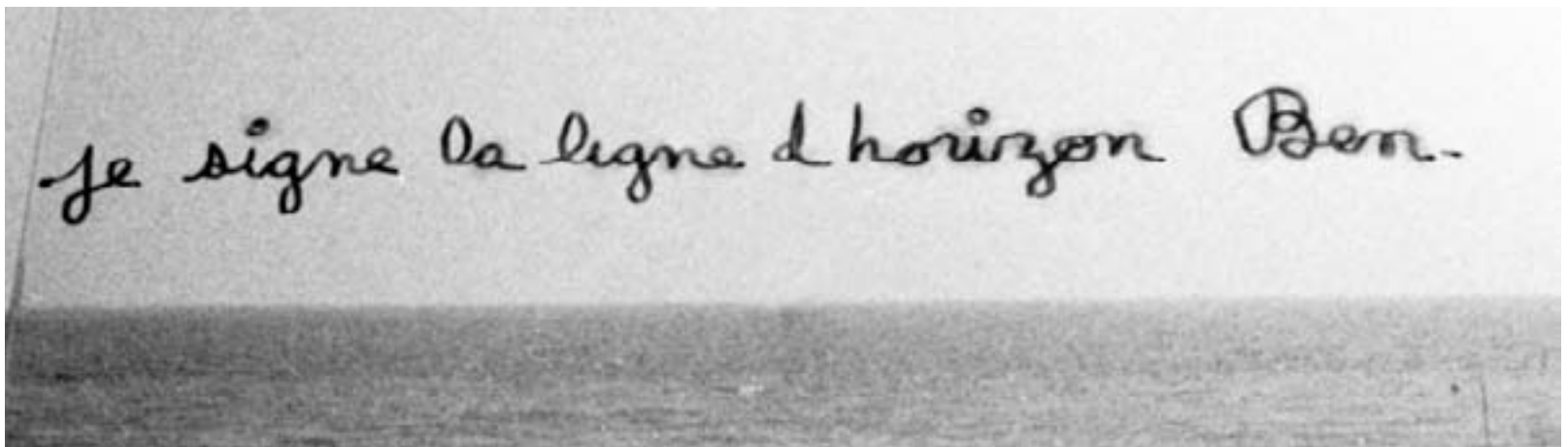
SIGNER LA LIGNE D'HORIZON

1ERE DATE DE REALISATION 1962

GESTE : TRACER ET SIGNER LA LIGNE D'HORIZON

Description : Déclarer que la ligne d'horizon est une œuvre d'art la désigner la mettre en vente
Nice 1962

LIEU : NICE



CRISE ET DEPRESSION

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : Diverses actions devant le laboratoire 32 de Nice.

COMMENTAIRE DE BEN : Comme je le dis dans mon film, j'ai annoncé les actions par voie d'affiches.

LIEU : NICE





REGARDER LE CIEL

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : J'ai regardé le ciel 15 minutes devant mon magasin à Nice 1963 (Dans le cadre de mon théâtre de comportement)

LIEU : Promenade des Anglais-Nice





SE COUCHER DANS LA RUE

1ERE DATE DE REALISATION 1963

DESCRIPTION : Se coucher face au sol dans une rue, attendre que quelque chose se passe
Nice 1963

COMMENTAIRE : J'avais pensé que dans la rue tout le monde se tient debout est-il interdit de se coucher ? On m'avait répondu : non ce n'est pas interdit. Il n'y a pas de loi qui interdise formellement à quelqu'un de se coucher dans la rue donc je l'ai fait

LIEUX : NICE PARIS



ME REGARDER DANS UN MIROIR

1ERE DATE DE REALISATION 1963

DESCRIPTION : Je me suis regardé 4 heures dans un miroir. Je referai cette action en public lors d'une exposition à Anvers en 1969

LIEUX : NICE, ANVERS



geste

le 13 octobre 1969,
lors de "work in progress",
je me suis regardé dans un miroir
pendant 120 minutes,
de 17 à 19 heures.
ben



SIGNER LES TABLEAUX DES AUTRES

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : J'ai installé une
petite table devant les Galeries Al-
bert 1er à Nice avec l'écriteau « Ben
signe les tableaux des autres.

Juillet 1963

Photo : reconstitution 1972

LIEU : NICE

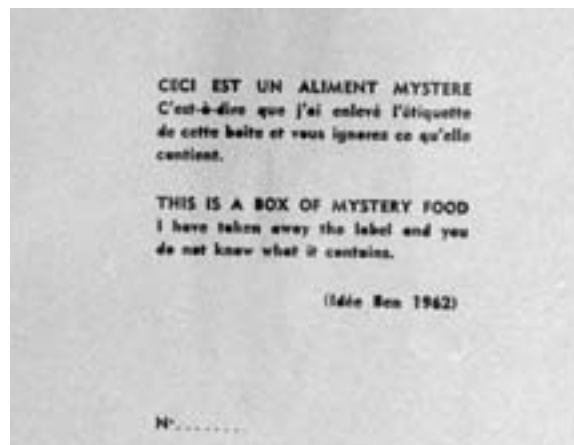


MANGER UN ALIMENT MYSTERE

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : J'avais cinq boîtes de conserve dont j'avais perdu les étiquettes et dont je ne connaissais pas le contenu. En public, au Provence Bar j'ouvris cérémonieusement l'une des boîtes et je mangeais le contenu en présence de George Maciunas, Robert Bozzi Juillet 1963

LIEU : NICE DEVANT LE BAR « LE PROVENCE »



MANGER UNE POMME

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

GESTE : manger une pomme

COMMENTAIRE : J'ai aussi transformé ce geste en pièce fluxus on arrive tous sur scène et on mange une pomme devant le micro.

LIEU : NICE



TRAVERSER LE PORT DE NICE A LA NAGE

1ERE DATE DE REALISATION 1963

DESCRIPTION : Le 26 Juillet à 10 h (1963) tout habillé j'ai traversé le port de Nice à la nage en tant qu'oeuvre d'art. Le geste fut préalablement annoncé par voie d'affiche dans le cadre du Festival Fluxus Juillet 1963

LIEU : NICE LE PORT



CERTIFICAT - TOUT EST ART - DU MARCHÉ AUX PUCES

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : Je ferai visiter à 14 heures, en tant qu'oeuvre d'art le musée d'Art total, le marché aux puces de Nice. Je signerai tout objet acheté car Ben sous Duchamp égale Duchamp sous Ben. A cette occasion je décréterai musée d'Art total les cimetières, les Casernes, les Eglises et les Commissariats.

**LIEU : NICE AU MARCHÉ AUX PUCES
SUR LE PAILLON**



THEATRE DE RUE

DESCRIPTION : En été 1963 , lors de la venue de George Maciunas à Nice devant le Café Le Provence avec Robert Bozzi nous avons présenté et créé des pièces de rue dont : manger un aliment mystère, soufflez dans des gants, etc

LIEU : NICE



CREUSER UN TROU ET VENDRE LA TERRE DE NICE

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : Après avoir creusé
un trou j'ai mis la terre dans des sa-
chets en plastique pour les vendre
JUILLET 1963

LIEU : NICE AU MONT BORON



NICE ŒUVRE D'ART OUVERTE

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : Le 27 juillet, à la sortie du Festival de Cannes, je signerai Nice ville ŒUVRE D'ART OUVERTE la prise de possession aura lieu au Mont Alban à 23h.

COMMENTAIRE DE BEN : Je me souviens d'une discussion dans une pizzeria avec Restany et Arman. Restany m'a dit : tu devrais signer Nice ville œuvre d'art ouverte. J'ai dit : OK mais j'irai au Mont Boron, je remplirai des seaux de terre et je vendrai des seaux de terre niçoise

LIEU : NICE sur le Mont Boron





ATTACHAGE (PIECE DE RUE)

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

COMMENTAIRE DE BEN :

J'avais trouvé une des pelotes de fil de coton dont les niçois se servaient pour attacher les œillets et sur la Promenade des Anglais avec ce coton j'enroulais Robert Erebo et Pierre Pontani

Je me souviens l'un tenait un parapluie, cela faisait une œuvre assez surréaliste que j'ai intitulé « Attachage de Ben »

En fait, je ne l'aimais pas trop car c'était vraiment théâtral et elle avait beaucoup de succès. Donc dès qu'il y a eu la télé qui est venue pour filmer je l'ai refaite. J'ai même emporté avec moi à New York dans ma valise le fil de coton blanc et j'ai joué cette pièce sur Canal Street à New York avec Alison Knowles qui, plus tard se l'est appropriée sans faire exprès.

LIEU : NICE





ME PEINDRE

1ERE DATE DE REALISATION 1964

DESCRIPTION :

En mars 1961 je me peins le visage avec des tubes de gouache Paillard violette. En 1964, chez Serge Oldenbourg, je me peins le corps en peinture indélébile noire.

LIEU : Nice



ATTENDRE LE BUS ETEINDRE LA LUMIERE...

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

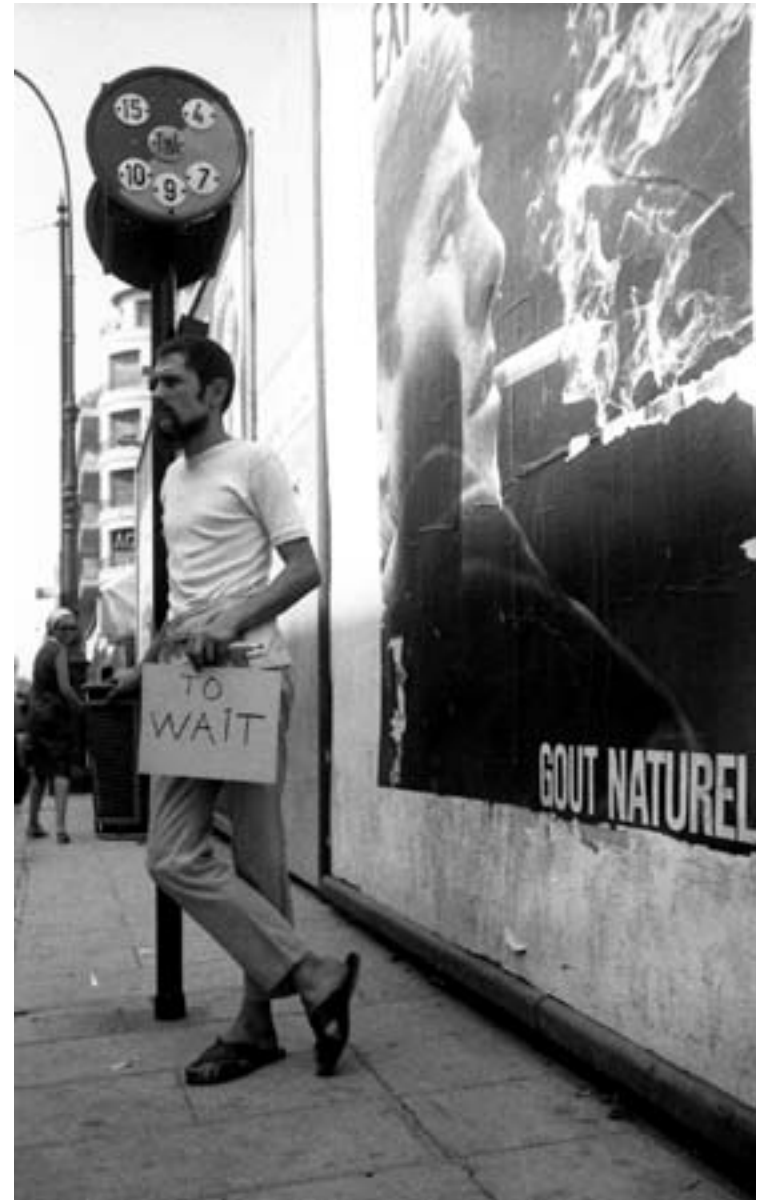
DESCRIPTION:

J'étais influencé par Georges Brecht et je voulais faire des gestes insignifiants, simples que tout le monde fait en les déclarant œuvres d'art.

J'ai donc décidé d'attendre le bus comme tout le monde, mais avec un petit panneau à la main

« J'attends le bus », je me souviens c'était à côté de la Société Générale en face des Galeries Lafayette

LIEU : NICE



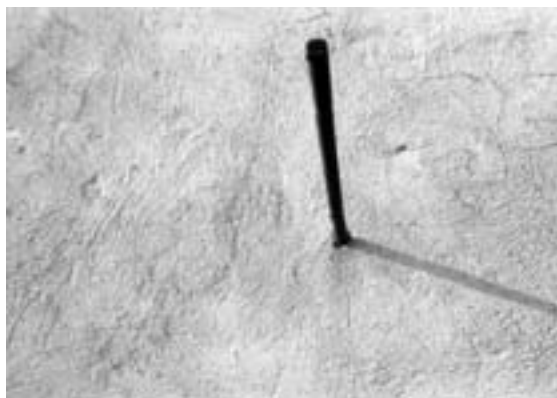
PLANTER UN CLOU

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

DESCRIPTION :

Planter un clou au mur à la place où vous voudriez accrocher une grande toile, mais n'accrochez rien. Regardez le clou.

LIEU : NICE



FAIRE UN EFFORT - SOULEVER UN OBJET

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

DESCRIPTION: «Décider que l'intention artistique ici est de soulever un objet quelconque et réaliser le geste»

LIEU : NICE

DOCUMENTS : EXISTE EN FILM

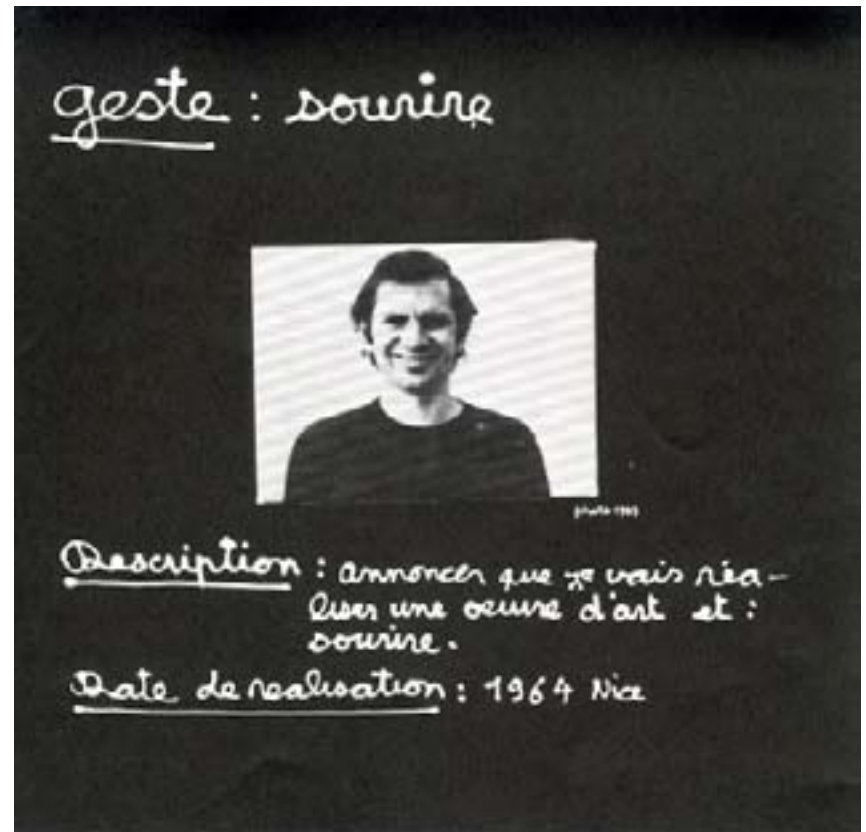


SOURIRE

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

DESCRIPTION : Annoncer que je vais réaliser une oeuvre d'art et sourire

LIEU : NICE



FAIRE COULER DE LA PEINTURE

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

GESTE : FAIRE COULER DE LA PEINTURE

Description du geste : j'ai pris un pot de peinture. J'ai posé une feuille de papier dans la rue – j'ai renversé le pot de peinture sur la feuille

LIEU : NICE



POSER UNE FEUILLE DE PAPIER BLANC SUR LA CHAUSSEE

**1ERE DATE DE REALISATION :
1964**

GESTE :

Poser une feuille de papier blanc sur la chaussée.

Description : un jour de vent j'ai posé une feuille de papier blanc au milieu de la chaussée et je l'ai observée jusqu'à ce qu'elle ait disparu novembre 1964

LIEU : NICE



ME MARIER

1ERE DATE DE REALISATION 1964

DESCRIPTION faire les formalités –
aller à la Mairie – écouter l'adjoint
au Maire – se lever – s'asseoir –
dire oui – sourire

le 12/12/1964 Ben et Annie

COMMENTAIRE : Le mariage a
eu lieu, j'avais trouvé les témoins
Bernar Venet et Eliane Boéri dans le
Vieux Nice et après nous sommes
allés boire un demi au Provence.

LIEU : NICE



AIMER AIMER - AIMER TOUT - AIMER LA VÉRITÉ - AIMER MARCHER - AIMER L'ARGENT

AIMER RIRE - AIMER MANGER - AIMER PRODUIRE - AIMER CONNAÎTRE - AIMER LUTTER - AIMER CHANGER

AIMER BEN - AIMER ANNIE - AIMER LA GLOIRE - AIMER LE POUVOIR - AIMER CRIER

Annie Baricella et Ben Vautier vont se marier à la Mairie de Nice, samedi, le 12 décembre, à 10 heures.

La connaissance étant supérieure à l'ignorance, le problème du mariage doit être envisagé avec objectivité. Il faut implacablement détruire tous les mythes, préjugés et superstitions qui entravent l'épanouissement de la connaissance sexuelle. L'histoire prouve que les rapports entre hommes et femmes sont déterminés par la société.

Oui, aujourd'hui, en 1964, il est temps de remplacer toutes les superstitions par une éducation sexuelle basée sur la science de la réalité humaine.

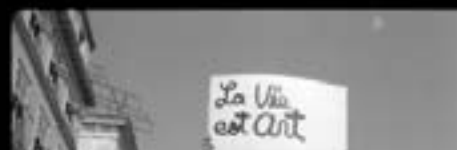
Un couple est mari et femme non parce qu'il a reçu la consécration du mariage mais parce qu'il se sent mari et femme. La loi intérieure et non extérieure est l'étalon de la liberté authentique. L'hypocrisie moralisatrice est la plus dangereuse ennemie de la morale naturelle. Elle ne saurait être combattue avec une autre sorte de morale obsessionnelle. Mais avec la connaissance de la loi naturelle du processus sexuel, le comportement moral naturel suppose la liberté du processus sexuel naturel. (W REICH.)

L'attitude générale envers le mariage, le divorce, l'union libre et l'éducation sexuelle est irrationnelle et rétrograde. Elle doit changer.

Ben et Annie qui aiment.

Nice, 1964, 12 décembre, 11 h. 17.

• TOUT AIMER • RIEN AIMER • AIMER ÊTRE SIMPLE AIMER NAGER • AIMER LA JUSTICE • AIMER ÊTRE AIME



MANGER

1ERE DATE DE REALISATION 1964

DESCRIPTION : Dans le cadre de mes gestes simples, j'ai mangé un croissant à la terrasse d'un café.

LIEU : Nice



RENTREZ DANS L'EAU TOUT HABILLE

1ERE DATE DE REALISATION : 1964

DESCRIPTION : Me faire ficeler avec un parapluie dans les mains et un réveil et rentrer dans l'eau. Je fis cette action plusieurs fois sur la Promenade des Anglais à l'occasion de théâtre de rue et par la suite, filmé par la télé pour un film « 16 millions de jeunes »

COMMENTAIRE DE BEN : J'ai toujours trouvé cette pièce trop théâtrale et surréaliste.

LIEU : NICE

DOCUMENTS : films et photos



MANGER AUTREMENT

1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION :

Je me suis fait servir à manger au milieu de la rue

LIEU : NICE Avenue Jean Médecin

DOCUMENTS : films et photos





DORMIR

1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION : Dans un lieu public, j'ai mis un lit sur une estrade et avant que le public n'arrive, j'ai pris des somnifères pour dormir

COMMENTAIRE DE BEN : Je faisais cette action surtout parce que les vernissages me stressant, je préférais dormir. J'étais touché que Catherine Millet, dans une émission qui m'était consacrée sur France Culture, décrive cette action comme quelque chose qui l'avait frappée.

LIEUX : NICE, BORDEAUX, PARIS, KASSEL



Aujourd'hui Lundi
17 Nov 1969 de 17 h à
21 heures et plus
(pendant le Vernissage
de cette exposition
Ben dort
(2 suppositoires de Nem-
butal) ne le derangez
pas s'il vous plait

MANGER UN ŒUF DUR

1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION : Le jour du vernissage de l'exposition Ecole de Nice à la Galerie des Ponchettes, je fais bouillir un oeuf et le mange à 12h33 précises. Je n'étais pas invité à exposer.

COMMENTAIRE DE BEN : J'étais très jaloux et furieux de ne pas avoir été invité pour cette exposition. Je fis donc plusieurs actions : Manger un œuf dur à 12H33, faire une exposition dans le Hall des remises en question avec Brecht, Filliou, Alocco, Dolla, Joe Jones etc. Je décidais aussi d'un lacher de souris lors du vernissage aux Ponchettes avec le mot « art » collé sur le dos et aussi de me tenir sur une chaise avec du scotch sur la bouche et sur les yeux avec le panneau « je ne dis rien je ne vois rien, je n'entends rien ».

LIEU : NICE



PERSONNE

1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION : Fluxus et Art Total créent une pièce d'avant-garde où aucun spectateur n'est admis dans la salle. Tous les acteurs sont donc sur la scène face aux fauteuils vides, de 21h30 à 22h30. A la tombée du rideau les acteurs rejoignent les spectateurs dans le hall.

LIEU : NICE



DISTRIBUTION DE TRACTS

1ERE DATE DE REALISATION : 1966

DESCRIPTION : La Fondation Maeght programme plusieurs concerts de John Cage ainsi que les ballets de Merce Cunningham et Compagnie. C'est la première venue de Cage en France. Je distribue un tract contre l'évènement, dans lequel il est dit que Cage trahit son message qui est de toujours faire du nouveau (j'avais tort)

COMMENTAIRE DE BEN : Je faisais souvent des distributions de tracts pour donner mon avis pour ou contre tel ou tel événement. Par exemple, pour le retour d'Arman de NY, l'exposition d'Arman chez De La Salle, etc etc

J'aimais le tract.

LIEUX : NICE, SAINT PAUL

L'ART EST INUTILE ET SUPERFLU. PLUS D'ART

En 1966 l'Art doit devenir l'ENSEIGNEMENT DE SA PROPRE REALITE. La communication de cette Réalité changera l'Art et le fera même disparaître dans la mesure où grâce à elle les rapports entre l'homme et l'acte de création se transformeront.

Pour cela il faut enseigner que :

1) Que le Nouveau enrichit l'homme et qu'il faut en diffuser, généraliser, démocratiser, son acceptation, de sorte que le plus de monde possible veuille et puisse faire du nouveau.

2) Qu'il faut rechercher ce Nouveau en quittant les voies sclérosées de l'Art : Galeries, Salles de Concert, Galas, Vernissages, etc. Voies qui perpétuent la fausse notion que l'Artiste est membre d'une élite sociale inapprochable, seule capable de créer : Un individu complexe, exclusif et professionnel séparé du commun des mortels par le Génie, et devant lequel il faut de l'humilité.

3) Que l'Art est synonyme de Moi (Prétention) et que l'œuvre d'Art physique actuelle avec tous ses rites, limite cette prétention. En éliminant cette œuvre physique, on libère la Prétention qui peut alors Tout se permettre, entre autre, sa propre transformation. Car face à face avec son agressivité l'Artiste prendra conscience de l'universalité et de l'inutilité de celle-ci. Son œuvre ne sera plus dans la communication d'une œuvre physique lui appartenant mais dans la diffusion de sa Vérité différente de toutes les autres mais non plus importante.

4) Que l'Art est réellement dans TOUT y compris : PAS D'ART, DE COPIER, LA CONTRADICTION, DE NE PLUS FAIRE DE NOUVEAU PAR NOUVEAU.

Tract distribué à l'occasion des Nuits de la Fondation Maeght 1966 pour critiquer l'attitude actuelle de John Cage envers l'Art et la Musique qui, selon moi, est en retrait sur ses positions antérieures.

TOUT (FLUXUS) BEN 1966.

COUPER LA MOITIE DE MA BARBE

1ERE DATE DE REALISATION 1966

GESTE : COUPER LA MOITIE DE MA BARBE

Description : J'ai coupé un jour la
moitié de ma barbe et envoyé les
poils un peu partout
1966

LIEU : Nice

Geste : couper la moitié de
ma barbe



Description : J'ai coupé
un jour la moitié de ma
barbe et en envoyais
les poils un peu partout.



Date de réalisation : 1966

Ce panneau représente l'unique actualisation du geste (1966)

Bern

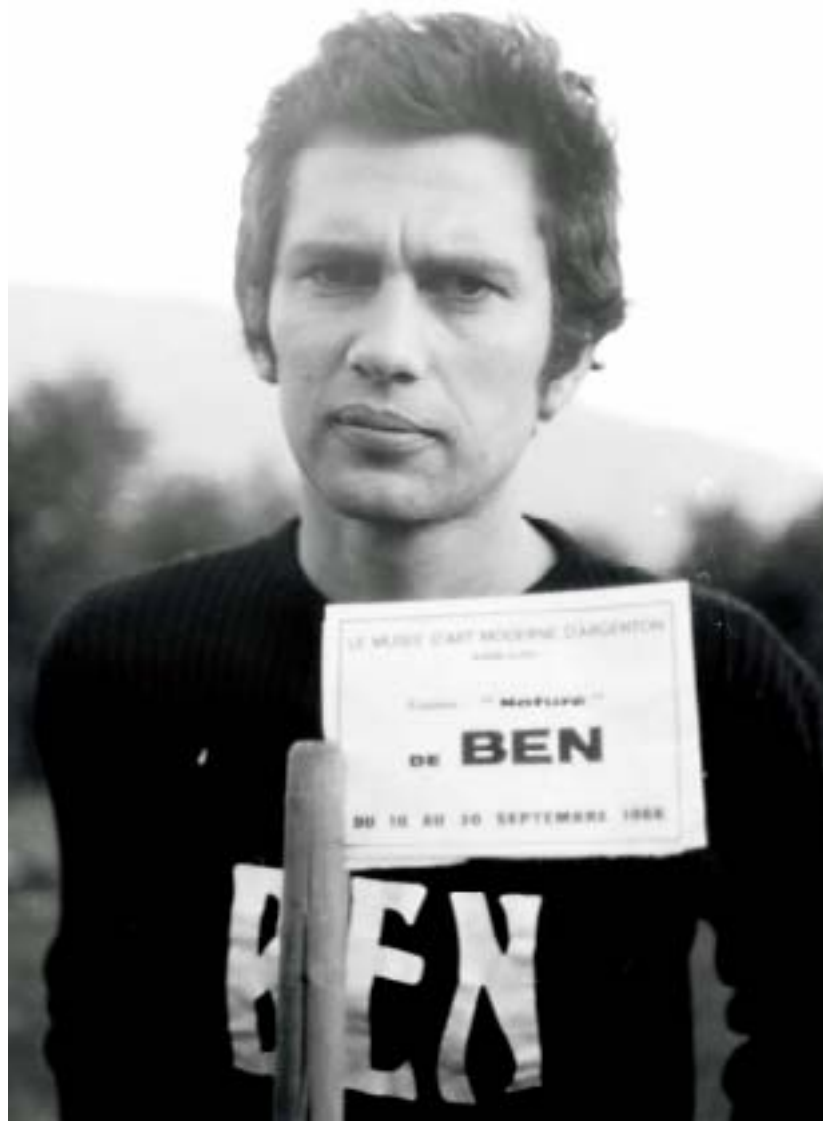
SIGNER LA NATURE

1ERE DATE DE REALISATION 1966

DESCRIPTION: Dans la ferme isolée de mon ami Daniel Cherry, dans la montagne niçoise, à Argenton après l'avoir annoncé par le biais d'invitations, j'authentifie tout ce que je vois comme oeuvre d'art. Pour cela je plante un piquet et tourne autour. La ferme est aussi déclarée « Musée d'art moderne ».

10 SEPTEMBRE 1966

LIEU : ARGENTON-ALPES MARI-TIMES



NE PAS VOIR, NE PAS ENTENDRE, NE PAS PARLER

1ERE DATE DE REALISATION
1966

DESCRIPTION : lors du vernissage
de l'Ecole de Nice au Musée des
Ponchettes je me suis bandé les
yeux la bouche et les oreilles que
j'avais aussi bouchées à la cire. Je
suis resté assis 1 heure avec l'écri-
teau : je ne vois rien je n'entends
rien je ne dis rien seule ma préten-
tion est présente :
1966 Nice

LIEUX : NICE LYON MILAN

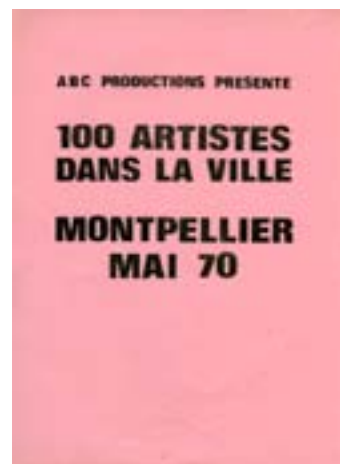


PRENDRE UN BAIN

1ERE DATE DE REALISATION 1966

DESCRIPTION : Etre très sale et prendre un bain... J'ai réalisé cette idée de 1966 à Dusseldorf puis à Montpellier. Elle a été cependant refusée pour la Biennale de Menton de 1970.

LIEUX : NICE MENTON
BRUXELLES MONTPELLIER



DESCENDRE LE VAR

1ERE DATE DE REALISATION : 1969

DESCRIPTION : J'achetais un bateau de survie militaire rond et je le gonflais pour descendre le Var jusqu'à la mer.

Une première fois nous avons parcouru une grande partie avec Chris mon frère et Annie mais à la fin il n'y avait pas assez d'eau.

Nous l'avons refait en 1969 avec Serge III et Annie et cette fois jusqu'à la mer.

LIEU : Nice/Saint Laurent du Var



ME BATTRE

1ERE DATE DE REALISATION : 1969

DESCRIPTION : J'annonce une action. Je regarde le public en silence pendant 2 minutes. Puis j'enlève ma veste, je retrousse mes manches, et, accompagné de la musique du western «Ringo» ou «Pour quelques dollars de plus» je me jette sur le public que je frappe très fort à l'aide d'une badine. Cette action, réalisée pour la première fois à Nice, sera reprise en 1971 à la Galerie Bischofberger de Zürich.

LIEUX - NICE ZURICH PARIS

Geste : me battre

Description : j'annonce une action ; Je regarde le public en silence 2 minutes, j'enlève ma veste ; je retrousse mes manches ; et accompagné de la musique du Western "Ringo", ou "Pour quelques dollars de plus" Je me jette sur le public que je frappe très fort

Date de 1^{ere} réalisation : Nice 1969



Le panneau est l'unique représentation du geste réalisée à la galerie Bischofberger (1971)

ME COGNER LA TÊTE CONTRE UN MUR

1ERE DATE DE REALISATION 1969

DESCRIPTION : Je me place devant un mur et me cogne la tête jusqu'à ce que le sang coule de mon front. Ce geste, réalisé pour la première fois à Nice, sera refait à la Galerie Bischoberger à Zürich en 1971.

COMMENTAIRE : maintenant que j'y pense, je crois que c'était une connerie.

LIEUX : NICE, ZURICH



EXTRAIRE UNE BOULETTE DE MON NEZ

1ERE DATE DE REALISATION : 1969

GESTE : extraire une boulette de mon nez
description : j'ai extrait de mes narines avec mon index et mon pouce une petite boulette que j'ai envoyée en Italie pour être exposée.

MARS 1969

LIEU : NICE



FAIRE UN ENFANT

1ERE DATE DE REALISATION 1969

DESCRIPTION : Annie et moi-même
avons décidé de faire un bébé en
tant que participation au Festival
Non Art 1969 neuf mois plus tard
François Malabar est né
JUN 1969

LIEU : NICE



Le 8 Mars 1970, à 7 h 30 du matin,
est né François Malabar Vautier, 3 kg 250 g.
Il a été conçu lors du Festival Non-Art la
Vérité est Art, en Juin 1969, par Ben et Annie.

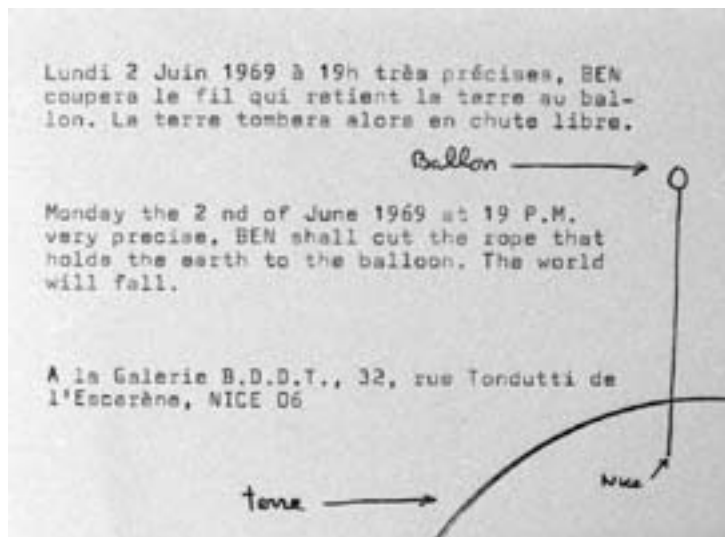
COUPER LE FIL QUI RETIENT LA TERRE AU BALLON

1ERE DATE DE REALISATION 1969

DESCRIPTION : A 19h très précises
avec une paire de ciseaux je coupe
le fil qui retient la terre au ballon.
Depuis lors la terre est en chute
libre.

1969 FEST.NON ART

LIEU : NICE



MARCHER

1ERE DATE DE REALISATION 1969

DESCRIPTION : Je déteste marcher, et je marche à pied de Nice à Cros de Cagnes. Pendant le Festival Non-Art, Anti-Art, la Vérité est Art, je réaliserai 2 autres actions dans le cadre de mes efforts: Manger du boudin et Ne pas parler aux journalistes

LIEU : NICE



LE BRAS DE FER

1ERE DATE DE REALISATION 1970

DESCRIPTION : Afin de savoir quel est l'artiste le plus fort de Nice, j'organise un combat au bras de fer. Peut-être réalisé avant pendant le Hall remises en question

LIEU : NICE HALL DE LA REMISE EN QUESTION



FAIRE UNE TRACE DANS LA VILLE

1ERE DATE DE REALISATION 1970

DESCRIPTION : J'ai rempli un seau de peinture blanche. J'ai fait un trou dans le seau et j'ai marché à travers la ville en laissant couler la peinture

1970. MONTPELLIER

LIEU : Montpellier





AVOIR HONTE

1ERE DATE DE REALISATION 1970

DESCRIPTION : Lors de mon exposition chez Templon je me suis assis ½ heure sur une chaise face au public sur une estrade, et je me disais «Qu'est-ce que tu fous ici à vouloir te montrer, tu devrais avoir honte»

LIEU : PARIS



RECEVOIR ET PARLER

1ERE DATE DE REALISATION 1970

DESCRIPTION : Lors de l'exposition «100 artistes dans la ville», j'ai aménagé dans un petit jardin un coin avec table et chaises pour recevoir et parler avec les gens.

COMMENTAIRE : J'ai, par la suite, dans beaucoup de mes expositions, installé une table avec un panneau «je réponds à toutes vos questions»

LIEUX : MONTPELLIER - NICE



BALAYER UNE PLACE PUBLIQUE

1ERE DATE DE REALISATION : 1970

DESCRIPTION : J'ai balayé la Place Jean Jaurès à Montpellier deux ans avant que Beuys balaie la Place Karl Marx mais sa publicité était mieux organisée.

J'ai aussi fait ce geste à Nice en balayant la rue Tondutti de l'Escarène (devant mon Magasin) et devant le buffet de la gare à Nice

LIEUX : Montpellier – Nice



CACHER 7 ŒUFS DANS LA VILLE

1ERE DATE DE REALISATION 1969/1970

DESCRIPTION : Je cache 7 oeufs dans la ville. L'un derrière une porte cochère, 2 dans des trous de gouttières etc... j'avais déjà proposé ce geste pour une exposition en 1967, dans laquelle 300 oeufs seraient à chercher par le public.(non réalisé)

LIEU : NICE



ME CACHER SOUS UN DRAP AU MILIEU D'UNE PLACE PUBLIQUE

1ERE DATE DE REALISATION 1971

DESCRIPTION : Je m'assois sur un tabouret et je me recouvre d'un drap au milieu de la place Masséna
Un petit panneau est posé à côté de moi : «je suis un artiste anonyme».

LIEU : NICE



CIRER LES CHAUSSURES DES AUTRES ARTISTES

1ERE DATE DE REALISATION 1971

DESCRIPTION : j'ai acheté du cirage et des brosses puis, à genoux, j'ai ciré les chaussures de tous les artistes et autres qui le désiraient.

COMMENTAIRE : EXERCISE
ENVERS L'EGO

LIEU : NICE promenade des anglais

Le Vendredi 23 Avril 1971 à la
Galerie Ben Deute de Tout, dans
le cadre de ses gestes par rapport
à l'Ego, Ben cirera les chaussures
de tous les artistes qui se pré-
senteront.



ECRASER DES POINTS NOIRS

1ERE DATE DE REALISATION 1971

DESCRIPTION : Je ne me suis pas lavé pendant 5 jours et le 26 avril j'écrase et fais sortir de ma peau 6 points noirs. Le seul acheteur fut Tobas.

LIEU : NICE



Le 26 Avril 1971, à 18 h. 33
Ben écrasera six points noirs sur
son visage (nez, cou, joue). Ces
six points noirs seront exposés à
la Galerie Ben Daute de Tout du
26 au 30 Avril 1971.
Numérotés de 1 à 6 ils seront
vendus 100 Francs l'un.

Ben



PENSER A L'HISTOIRE DE L'ART

1ERE DATE DE REALISATION 1971

DESCRIPTION : Je suis assis à une table sur laquelle est posé un panneau: « Je pense à l'histoire de l'art ». Les yeux fermés, j'essaie de penser à l'histoire de l'art.

LIEU : Nice



M'INSTALLER DANS UN LIT ET LE FAIRE MONTER EN L'AIR PAR UNE GRUE

1ERE DATE DE REALISATION : 1985

DESCRIPTION : Lors de mon exposition à la Galerie d'Art Contemporain à Nice, je me mis dans un lit et le fis monter au dessus de la route pendant 1 heure suspendu par une grue.

LIEU : Nice



LA HACHE

DATE DE REALISATION 1964

Je m'étais mis un sac de papier sur la tête de sorte que je ne pouvais rien voir puis je suis descendu dans le public en faisant tournoyer la hache autour de ma tête. Il paraît que j'ai failli tuer deux personnes pétrifiées sur leur chaise qui n'ont pas voulu se lever

LIEU :PARIS LIBRE EXPRESSION



REGARDER LE PUBLIC

Publik

Publik est une pièce de théâtre qui a été conçue et rédigée par Ben et Erleb en Novembre 1962 à la Taverne Alsacienne rue Hôtel des Postes à Nice. A l'époque Ben ignorait totalement l'œuvre de la Monte Young et surtout la composition 1960 # 6 qui ressemble beaucoup à Publik

Mesdames et Messieurs

A partir du moment où vous aurez pris conscience de la pleine signification de ce texte et où le rideau s'est ouvert, Vous êtes, ainsi que tous les spectateurs présents, acteurs à part entière dans PUBLIK.

PUBLIK est une pièce indéterminée, Vous êtes libres de partir ou de rester, Vous êtes entièrement responsables de vos gestes et de vos paroles.

La pièce va durer 1 heure.

Toutes les réactions, même les plus infimes et imperceptibles font partie de PUBLIK ; les regards, les personnes qui se retournent, les incertitudes, les départs, les groupes, les pensées, les rires, l'impétience, ~~la tontin~~ la tontin

L'auteur précise qu'il ne s'agit en aucune façon d'un ~~canular~~ canular.

Bonne soirées.

BEN 1962

CANNES FILM OUVERT

1ERE DATE DE REALISATION : 1963

DESCRIPTION : J'appose une affiche dans les rues de Cannes dont voici le contenu :

«Ben créateur de l'art total présente et signe, dans le cadre du Festival son film extraordinaire, CANNES VILLE 1963, film créé par l'intention d'une réalité totale.

Lieu de projection : partout

Ecran : vos yeux

Réalisation : (Le tout) Ben

Interprétation : vous

Musique : (la vie) Ben

Mise en scène : Ben

Durée : illimitée

Couleur : Naturelle

Ben réclame pour son film le grand prix de la création

et vous authentifiera acteur d'art total (certificat sur demande) .

COMMENTAIRE : Je me souviens que pendant que j'affichais, Guy Debord est venu me parler, et on a bu un verre ensemble.

BEN
CREATEUR DE L'ART TOTAL
PRESENTE ET SIGNE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL
SON FILM EXTRAORDINAIRE

CANNES VILLE 1963

FILM VERITE CREE
PAR L'INTENTION
D'UNE REALITE TOTALE

LIEU DE PROJECTION	PARTOUT
ECRAN	VOS YEUX
REALISATION	(LE TOUT) BEN
INTERPRETATION	VOUS
MUSIQUE	(LA VIE) BEN
MISE EN SCENE	BEN
DUREE	ILLIMITEE
COULEUR	NATURELLE

BEN
RECLAME POUR SON FILM
LE GRAND PRIX DE LA CREATION
ET VOUS AUTHENTIFIERA
ACTEUR D'ART TOTAL. (CERTIFICAT)

BEN
32. RUE TONDUTI DE L'ESCARENE - NICE

ME TIRER UNE BALLE DANS LA TÊTE

PROJET EN COURS

DESCRIPTION : Je m'assieds sur un
tabouret et je vise bien mon cerveau
(voir l'image en haut à gauche)

LIEU : NICE



SUITE DE MES GESTES PERFORMANCES

Je me demande s'il faut, à tout inventorier

Il y en aurait trop

En fait chez moi la performance a souvent été un moyen pour gagner du temps dans les vernissages par exemple à Paris chez Lara Vincy où j'inventais une performance pour fuir l'horrible demande d'autographes. A Bordeaux, pour ne pas rencontrer le Ministre de la culture, les vernissages m'ayant toujours stressé, j'ai dormi. Anecdote : lors de l'expo 72 le ministre de la culture guidé par son aéropage arrivait vers moi couché dans un lit et là il a protesté avec véhémence : ah non pas cette fois !

PRENDRE UN BAIN DE PIEDS

Lors du vernissage de Hors Limites au Centre Pompidou à Paris je m'installais dans un fauteuil et pris un bain de pieds durant tout le temps que dura le vernissage.

J'ai aimé réaliser cette performance car j'étais tranquille avec mes pieds dans l'eau. Seul souci quelqu'un vola mes chaussures et je dus rentrer à l'hôtel pieds nus et il faisait très froid. Le lendemain j'avais un gros rhume.

VENTE DE MA CHEMISE AUX ENCHERES

Lors de ma conférence sur l'Art Total, j'ai vendu aux enchères pour marquer ma prise de possession de n'importe quoi en tant que partie de mon tout, ma chemise blanche Derby.

Arman a été acquéreur et a payé par chèque la somme de 1962 francs.

LACHER DE SOURIS

Furieux de ne pas faire partie de l'exposition, je fais un lâcher de 50 souris blanches avec le mot « art » sur le dos lors de l'exposition des Nouveaux Réalistes aux Ponchettes Cette action m'a été reprochée car les souris ont effrayé les gens et plusieurs ont été écrasées dans la bousculade. J'avoue que je n'avais jamais pensé que ça pouvait arriver. Lieu : Nice 1966

CHANGER DE NOM 1968

Lors d'une réception chez Marcel Alocco en 1968, excédé d'entendre mon nom prononcer, je décidai de changer de nom. Francis Mérino ouvrit donc un annuaire au hasard et mon doigt tomba sur le nom Chamayou. Le lendemain je fis imprimer des cartes de visite à ce nom.

GESTE : NEZ QUI COULE

Description : lors du vernissage à la galerie Il Punto à Turin je me suis bandé les yeux et j'ai fait couler de mon nez de la morve
1971 TURIN

PROJETER UN FILM PORNO SUR MON VENTRE 1976

Lors d'un cours sur le Body Art que je donnais à l'école d'Art de Marseille j'arrivais tout nu et je fis projeter un film porno sur mon ventre

MANGER DU BOUDIN 1969

Dans le cadre de mes «Efforts en tant qu'oeuvre d'art» je mange du boudin, que je déteste
lors du Festival Non art Anti art n'importe quoi est art

NE PAS PARLER 1969

Dans le cadre de mes «Efforts en tant qu'oeuvre d'art», Ben décide de ne pas parler, même aux journalistes, pendant tout un vernissage.

PROPOSER QU'ON ME PENDE

à la Galerie Daniel Templon je suis monté sur un tabouret avec une corde autour du cou en tenant un panneau marqué : « Qui aurait le courage de donner un coup de pied au tabouret ? »

FAUX SUICIDE

Sous le titre ART TOTAL XX je me suis fait transporter sur un lit dans lequel je dormais et j'ai fait lire un texte à René Piétro Paoli dans lequel je racontais que j'étais déprimé et que j'allais me suicider. A la fin de ce texte les copains effrayés ont voulu m'emmener à l'Hôpital Saint Roch. Devant l'Hôpital j'ai tout arrêté et Bozzi m'a cassé la gueule.

DISTRIBUTION DE TRACTS CONTRE LA GUERRE AU VIETNAM

J'ai distribué des tracts contre la guerre au Vietman, tracts imprimés par Maciunas et écrits par Flynt, à l'U.S.O. bar fréquenté par les Marines Américains basés à Villefranche.

La distribution s'est résumée à deux ou trois tracts les flics sont arrivés tout de suite et nous ont embarqués annie et moi. Nous sommes restés des heures au poste de police.

BEAUBOURG

Je me demande si à Beaubourg dans le forum avec un haut parleur, des journaux lumineux et les questions : qu'est ce que l'art ? où va l'art ? pourquoi l'art ? c'était une performance ou pas ?

Je sais qu'annie m'avait dit que c'était impressionnant de me voir tout en bas, en train de me battre, tout seul.



LE THEATRE ET LE NOUVEAU (BEN 1963)

L'essence de toute création théâtrale est d'être neuve c'est-à-dire d'apporter le plus d'écart possible entre elle et ce qui la précède. Le théâtre doit chercher toujours un nouveau langage et de nouvelles lois. La recherche dans ces domaines est limitée par l'essence du théâtre même, c'est-à-dire que le nouveau ne peut se passer ni du public, ni de la communication, ni de l'existence de la création et de son créateur. Mises à part ces trois données axiomatiques, tout est permis au créateur. Cette conscience du tout possible qui date du mouvement surréaliste dada des années 1920, a donné naissance ces dix dernières années à un théâtre nouveau que j'appellerai théâtre total et qui s'appelle selon les pays et les formes qu'il prend : – Proposition théâtrale «Happening» ou «Event» Les apports de ce théâtre sont : A) la participation directe du public à l'action c'est-à-dire la fin de cette séparation de corps entre public et acteurs. B) la découverte et la mise en application du choc théâtral pur et véritable, c'est-à-dire la communication d'un message ou d'une idée par son action vraie et réelle et non pas par son simulacre.

(Nice Ben 1963).



QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

BEN 2012

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une première réponse

Je me demanderai d'abord si la performance a un champ spécifique à elle ou bien n'est-elle que la continuation naturelle et égotique d'une activité théâtrale qui se transforme en performance, d'une activité picturale qui se transforme en performance, d'une activité poétique qui se transforme en performance toutes, bien sûr, à la recherche d'un «nouveau» pour se faire remarquer et donc satisfaire leur ego

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

La performance dans la ligne temps de l'Art contemporain est une activité humaine qui contient le message

« regardez-moi j'ai fait ceci pour me faire remarquer en tant que novateur parce que personne ne l'a fait avant »

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

à situer dans la conscience historique.

Pour faire partie de l'histoire de l'art la performance nécessite

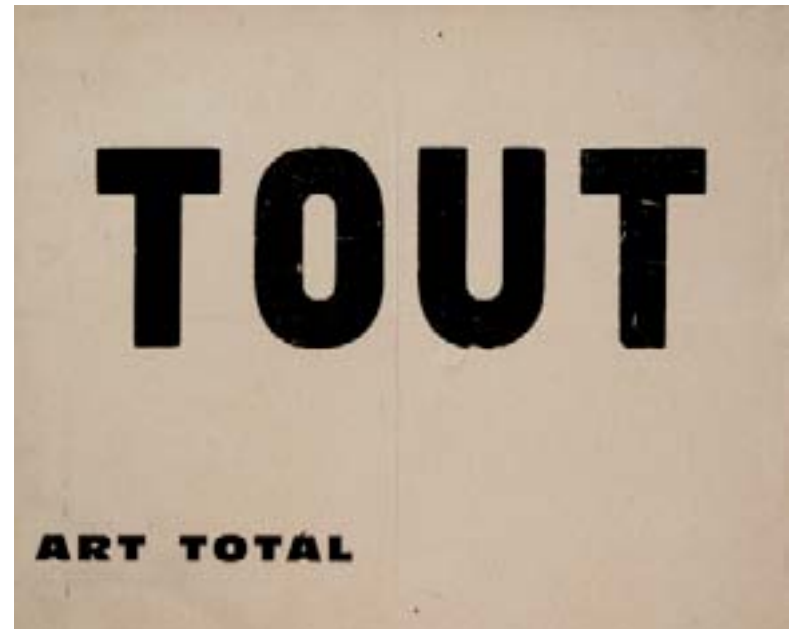
la prise de conscience issue de la table rase que Duchamp, John Cage, Dada, le Futurisme ont fait en décrétant

« tout est art »

Donc, partant de ce postulat

si je suis aux toilettes en train de m'essuyer le cul et que je me regarde dans le miroir

je peux légitimement penser : s'essuyer le cul est encore une performance à noter.



QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

une autre réponse

chacun définit la performance comme il la ressent

Personnellement j'aurais aimé

vous répondre que je considère que tout

geste, action, pensée que je fais

sont des performances signées Ben Nice 2012.

Si je dors c'est une performance

si je vous emprunte mille euros c'est une performance

si je mange un avocat c'est une performance.

Hélas je ne peux pas le faire

parce que George Brecht l'a dit avant moi

et c'est une déclaration importante

dans la mesure où cela re-délimite la performance

dans son seul champ spécifique « l'ego »

Par contre je peux dire que copier

George Brecht est ma performance

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

Il n'y a plus rien de nouveau à dire sur la performance

On a tout dit

On est en 2012 au stade de l'indigestion



LA BANDE A BEN

L'art étant dans l'infatigable, l'affirmation et l'imposition d'une personnalité aux autres, s'est magnifié. On va se battre. J'ai décidé à cet effet de créer une Bande: la BANDE à BEN. Le but de la Bande est de se faire respecter, d'être présent en maître à toutes les activités artistiques, d'écraser tous les groupements et écoles d'art, les futuristes, les néo-réalistes, les pop-artistes et les junkmen. Les éléments de la BANDE seront choisis, pour la France, parmi les plus beaux maquereaux corses et arabes du pays. Pour les U.S.A., j'aimerais des Porto-Ricains et des Minsters.

La Bande s'imposera physiquement partout, dans toutes les expositions, chez tous les marchands et dans les demeures de tous les collectionneurs.

Ella ne discutera pas, elle mènera. Le jour d'un vernissage, une dizaine ou une vingtaine de maquereaux (selon l'importance de la manifestation) apparaîtront discrètement, prenant les gens, ne disant qu'un mot: BEN, BEN, BEN. Ils agiront avec calme mais useront de la force s'il le faut. Ils dévoreront partout, sur toutes les œuvres: BEN; ils déshabilleront les critiques. Leur but étant de créer chez tous ceux présents la conviction qu'il n'y a pas eu d'autre vernissage que celui de la présence de la Bande à Ben.

Par ailleurs, la Bande créera ses propres manifestations esthétiques telles que:

- (1) Raser Dali tous les quinze jours.
- (2) Obliger Picasso à signer Ben.
- (3) Faire faire du Soulages à Mathieu et du Klein à Arman.
- (4) Aucun manifeste ne paraîtra sans être présidé par Moi, BEN.
- (5) La personnalité chez un jeune artiste sera punie du sadomasochisme.
- (6) J'organiserai des combats de catch entre panartistes anglais, néo-réalistes français et junkmen américains, et Moi, Ben, je dirai quand les poils.
- (7) Restery devra reconnaître que Klein était un sous-Ben, tant que je suis Dieu et Barbara Rose que John Cage m'a volé toutes mes idées.

Cette tyrannie de la Bande continuera en s'amplifiant jusqu'à ce qu'aucune manifestation artistique ne soit plus possible. D'ailleurs, au bout de quelques années, tous les salons, P.D. et Mousons nôtres du Monde s'y seront affiliés et la Bande deviendra Mon Empire. L'Art, lui, pour survivre, deviendra clandestin.

BEN (Décembre 62).



QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

Je refuse de mettre des frontières à la performance.

comme Duchamp a refusé d'enfermer

la peinture dans le rétinien et la térébenthine

Je refuse de limiter, d'enfermer, de réduire

la performance dans un champ spécifique

nécessitant un public, un côté visuel etc

Le tout est peinture de Duchamp devient

le tout est performance de John Cage.



ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI EST ART

**DU 26 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE
(RENSEIGNEMENTS ET PROGRAMME)
GALERIE A - SQUARE ROYAL, 35, RUE
DE FRANCE ET CENTRE D'ART TOTAL
"FLUXUS" - 32, RUE TONDUTI DE
L'ESCARENE - NICE - TEL. : 80.58.91**

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

j'en ai marre de ceux qui coupent les cheveux en quatre

La réponse est simple

avant il y avait des tableaux avec de la peinture
et un jour le tableau a débordé sur l'objet et la vie,
c'est le début de la performance

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

après Duchamp

Après Dada

Après John Cage

après la prise de conscience que tout est art

c'est un l'individu artiste qui se dit

« puisque tout est art

je vais cirer mes chaussures

et prendre une photo de mes chaussures

pour les exposer »

QU'EST CE QU'UNE PERFORMANCE ?

Une autre réponse

C'est quand Cage met les mains sur le piano

et réalise : 4 minutes de silence

qu'il y ait ou non du public c'est la fenêtre qui

s'ouvre sur «la vie est art»

c'est une pièce musicale révolutionnaire et

en même temps c'est une performance

«Silence de Cage»

Il permet à George Brecht qui était son élève

d'inventer les «events»

Drip music peut-être une performance Fluxus

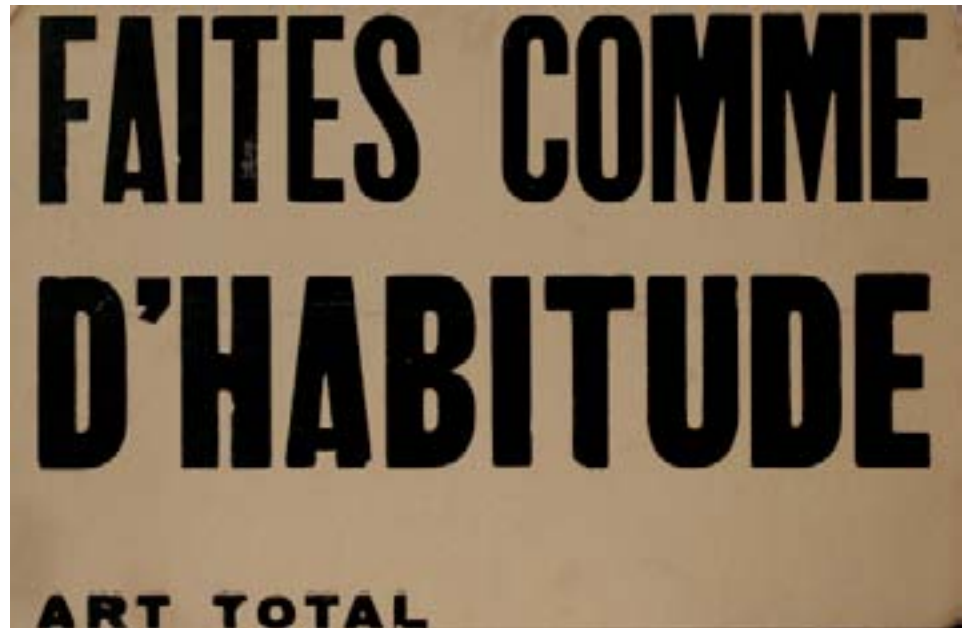
si c'est joué sur une place publique, une

pièce musicale dans un concert si c'est

joué sur une scène et peut-être une prise

de conscience si, chez soi, on écoute l'eau

couler.



HAPPENING ET EVENT 1966

Il existe aujourd'hui deux interprétations du happening. La première est une manifestation extra-picturale. Ses principales caractéristiques sont
1) Une transformation passionnée de la réalité grâce à des accessoires divers (plastique, papier, lumière, etc.)

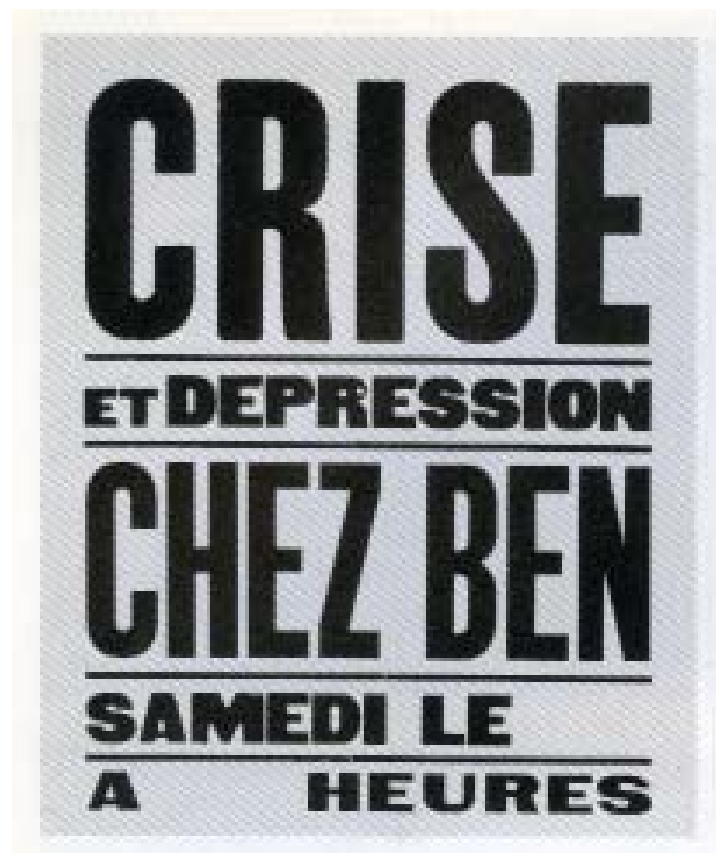
2) Une suite d'événements insolites dont la trame est prévue et les détails improvisés ; 3) Un aspect généralement amateur de la présentation

4) Une certaine participation du public à l'action

5) Très souvent, en leitmotiv, un symbole politique ou sexuel. La seconde interprétation, qui s'appelle par ailleurs Événement, proposition théâtrale, est la représentation de la réalité par la réalité. C'est à communication de la prise de conscience que les détails de la réalité sont spectacle. Ce n'est pas comme dans le happening extra-pictural une transformation passionnée de la vie, mais la représentation et la communication de la vie par des attitudes simples et réelles (boire un verre d'eau ou s'acheter un chapeau), état d'esprit que l'on peut résumer en disant : Tout est Art et l'Art c'est la vie. Pourtant, si chacun croit en ce Tout possible, chacun le communique à travers sa propre personnalité. Ce n'est donc que le tout de X., et l'Art n'est pas la vie mais la vie communiquée par X. Mon tout à moi est un tout de sincérité et de contradiction. Il veut être un tout illimité contenant tous les autres tout. C'est donc une œuvre de prétention. Mon happening est dans la communication de cette prétention ; un seul cadre lui est possible : l'acceptation de toute réalité.

Sa réalisation existe dans ma prétention, qui conditionne et cautionne la réalité que je communique et que je signe, quelle qu'elle soit. Si je donne un spectacle, j'aurais pu aussi ne pas donner de spectacle. Le rideau s'ouvrira, il aurait pu ne pas s'ouvrir. Je pourrais vous montrer pendant une heure une allumette. Je pourrais vous emmener dans un théâtre voir jouer « patate » d'Achard. Je pourrais, bien ou mal, refaire un happening, ne rien faire. Je pourrais tout faire, car j'en ai la prétention.

(pour le catalogue de l'exposition de Céret)



QUELQUES IDEES EN VRAC

(extrait de mon livre épuisé «Ecrit pour la gloire à force de tourner en rond et d'être jaloux») 1962 A 1979

Autre chose. 1962.

Je me réserve le droit de considérer cette idée aussi inintéressante dans l'avenir qu'elle l'est dans le présent. 1962.

Vendre des idées 50 Francs l'une. Acheter des idées 10 Francs l'une. 1962.

Au milieu d'une toile un fil que l'on peut tirer et qui se déroule (une bobine est placée derrière la toile, invisible). Le texte de la toile Tirez horizontalement. 1963.

Faire parvenir à de nombreux artistes pris au hasard le petit mot suivant : «Arrête de me copier, cela se voit trop». 1963.

Un billet de 1.000 Francs encadré avec l'inscription suivante «Faux de Ben». 1963.

A 1m30 du sol, en travers d'une porte une barre de bois solidement fixée sur laquelle est écrit le texte suivant : BAISSER LA TETE ESPECE HUMAINE DEVANT BEN. Réalisé 1963.

Ben admet et signe tout comportement de la part de n'importe quel spectateur pendant le Festival Fluxus. 1963.

Construire à Saint-André-de-Nice une maison avec uniquement des objets usuels provenant des entrepôts de brocante de l'Abbé Pierre (lettre à l'Abbé Pierre). 1963.





Avoir une idée et l'oublier. 1963.

Demander à une personne d'écrire sur une page sa définition de l'art. Considérer ensuite l'exact contraire comme ma propre définition de l'art. 1964.

Devinette si l'art est de faire du nouveau et ceci depuis longtemps — pour faire du nouveau aujourd'hui, il ne faut plus faire du nouveau, l'art est donc de ne plus faire de nouveau mais si ne plus faire du nouveau est nouveau alors qu'est-ce que l'art ? 1964.

Un appareil photo sans pellicule pour prendre des photos (réalisé Galerie A. 1966). 1964.

Trou portatif. (réalisé pour Cédille qui Sourit en 1966). 1964.

Théâtre de rue, invitation sur plan.

Théâtre téléphone 80 58 91. 1964.

Composition musicale n° 77 donner des coups de pied dans la rue à une boîte de conserve vide. 1964.

Rien (bis). 1964.

Un Stoppeur m'ayant montré un jour des milliers de photos contact de personnes inconnues photographiées dans la rue j'eus l'idée a) d'exposer des inconnus, b) d'être inconnu. 1965.

Peindre un tableau avec le texte suivant «Ceci est ma dernière toile», puis ne plus jamais peindre. Projet 1965.

Le désert du Sahara. 1965.

Les trois fenêtres dans l'immeuble en face de mon magasin, ouvertes, fermées, entr'ouvertes. 1966.

Ben n'expose pas du 18 Juin au 18 Septembre 1966 la Galerie J., 8, rue Monfaucon, Paris 6e. Réalisé 1966.

Idee pour une exposition un toboggan, une balançoire, un cheval d'arçon. (proposé à J.-P. Mirouze, Monaco l'an 2000). 1966.

Planter un clou au mur à la place où vous voudriez accrocher une grande toile mais n'accrochez rien, regardez le clou. Septembre 1966.

Propositions pour une galerie :

1) La galerie sera transformée en appartement avec tout son mobilier habituel.

2) La galerie sera transformée en salle de jeu et de sport avec table ping-pong, bowling, barre fixe, etc.

3) La galerie sera compartimentée en 10 à 15 petites chambres possédant chacune une porte donnant accès sur une salle de réception. Dans chacune des chambres il y aura un lit, un lavabo, un miroir, un fauteuil, une table. Les invités pourront à tour de rôle passer un quart d'heure ou une demi-heure avec les femmes et hommes qui occuperont ces chambres. 1966.

Photographier les plafonds d'une chambre et exposer les photos dans cette même chambre. 1966.

J'ai proposé, lors du 26 Festival Libre Expression au Centre Américain, Boulevard Raspail, d'exposer une dizaine de vaches. Lebel était d'accord mais je n'ai pas trouvé les vaches. 1966.

J'ai pensé réaliser un spectacle itinérant dans toute la France «Le Cul de Ben» pour montrer mon cul en matinée et en soirée pendant une heure. 1965.

J'ai envoyé à Schwarz les restes d'une valise consistant seulement en une anse et son support intitulée «mon bagage intellectuel». 1965.

Ben expose partout (affiche). 1965.

Mon ombre. 1965.

Faire le même tableau toute ma vie un par mois mon portrait (projet abandonné). 1965.

Chaque fois qu'un artiste meurt envoyer aux autres artistes une petite carte avec le texte suivant : UN DE MOINS, OUF ! 1965.

Rechercher quelque chose qui ne soit pas de l'art et ne pas le signer. 1965.

Cinq boîtes absolument identiques en apparence posées sur le sol. L'une des cinq sera très lourde. Janvier 1965.

Rechercher quelque chose qui ne soit pas de l'art pour le signer. 1965.

Une table comportant cinq objets familiers ex : un vase, un cendrier, etc. 1965.

Je ne sais si cette idée est à moi ou non je ne me souviens pas quand je l'ai eue mais très souvent elle me revient à la mémoire. 1965.





Un tonneau contenant du vin avec un petit robinet et des verres en carton afin qu'on puisse se servir et boire (Galerie Zunini). 1966.

Toile temps. Une toile indiquant l'heure. On peut écouter ou regarder le temps passer. (Collection H. Lemièrre). 1966.

Des cartes postales contenant au verso et au recto deux emplacements identiques pour l'adresse des destinataires ainsi que la mention «Au choix du facteur». 1966.

Etre très sale et prendre un bain. Idée réalisée à Montpellier 1970... et à Dusseldorf en 1969. (Refusée à la Biennale de Menton 1970). Idée 1966.

J'ai découvert quelque chose de nouveau mais je ne peux le dire ici car on me copierait. (Idée pour la revue Eter). 1966.

J'ai exposé Galerie B.D.D.T. un objet encombrant. Il s'agissait en l'occurrence d'une planche de bois « un madrier » de plus de 5 mètres de long qui gênait le passage. 1966.

Remarques : remarquer un petit détail, par exemple «Madeleine a mal mis le bas de sa jambe gauche». Ben Bozzi 18-6-1966.

Idée pour une exposition Ben, sa Tumba, et son Orchestre. Faire jouer cet orchestre dans une galerie. 1966.

A la place où aurait dû être accrochée ma toile, un petit papier punaisé la toile de Ben manque. Céret 1966.

Peindre l'Eglise Notre-Dame comme un peintre du dimanche. 1966.

Imprimer le mot «Imprimé» sans encre sur une page blanche. Ce n'est qu'en regardant avec attention la page qu'on verrait la trace du mot. 1966.

Six tabourets avec sur chacun une inscription en blanc :
Soulever — Regarder — Monter — S'asseoir — Oublier —
L'ensemble des tabourets posé sur une planche de 2m x
3 comportant le texte : TOUT EST ART RIEN N'EST ART.
(Biennale de la Jeune Peinture). 1966.

Au milieu d'une pièce vide sur une petite table un magné-
tophone qui tourne, le volume est à fond mais les bandes
sont vierges (projet pour une galerie). Janvier 1966.

Je coupais la moitié de ma barbe en 1966.

Pour une galerie : A 2m30 du sol, au milieu d'un mur blanc
un robinet duquel de l'eau coulerait par terre. 1966.

Expédier par la poste de petites cartes bleues (outremer,
clair et lavande) aux dos desquelles le texte suivant «Bleu
pas tout à fait Klein». Réalisé 1966.

Faire comme d'habitude. 1966.

Une petite boîte contenant plusieurs moyens efficaces pour
se tuer. Ex. : lames de rasoirs, cordes, barbituriques, etc.
Fluxus U.S.A. 1966.

Un gros nœud de ficelle à débrouiller. 1966.





Quelques suggestions pour employer autrement la toile d'artiste. Faire un bandeau pour les yeux, un drapeau, un turban, la porter comme toge romaine, comme drap de lit, comme nappe de table, rideaux, essuie

Pour une Galerie d'art une baignoire au milieu d'une salle vide débordant en permanence (l'eau coulant dans la rue). Projet Décembre 1966.

Cours de suicide, théorie et pratique 10 F la leçon. Janvier 1966.

L'espace entre ces deux lignes. 1966.

Recevoir des gens dans une pièce et bavarder avec eux. (Projet refusé pour l'exposition de l'Ecole de Nice, Ponchettes). (Réalisé à Anvers 1969). 1966.

Une ampoule peinte en noir qui, même éclairée ne produit aucune lumière. 1967.

Du 1er Janvier 1968 au 1er Janvier 1969, moi Ben je ne participerai volontairement pas à aucune exposition particulière et de groupe dans aucune Galerie d'art. Déclaration Décembre 1967

Changer de style à chaque création et éviter que cela ne devienne un style. 1967.

Lors du vernissage aux Ponchettes de l'exposition de l'Ecole de Nice, j'ai lâché 50 souris blanches. 1967.

J'ai proposé lors de l'exposition de l'Ecole de Nice aux Ponchettes en 1967 qu'il soit fait mention sur le catalogue que le Musée des Ponchettes était fermé la nuit. 1967.

Pour l'exposition aux Ponchettes j'ai proposé d'inviter des gens à prendre le thé sur le toit de la Galerie pendant le vernissage. (Idée refusée). 1967.

Idée pour un vernissage : Vérifier grâce à une cellule la luminosité des gens présents. Mars 1967.

Une bosse à peine visible sur une toile ou une page de livre. 1967.

Un ensemble d'étagères avec le panneau, «Posez ce que vous voulez sur cette étagère». Hall des Remises en question. 1967.

Chercher une idée sans importance. 1967.

Chercher des attitudes, des idées non-art et anti-art pour la gloire (En avoir honte). 1967.

Choisir une surface de 15 x 20 cm de l'un des murs de votre chambre à coucher. Comparer à une surface identique sur un autre mur. Décider laquelle des deux est la plus importante. 1967.

Pour une exposition cacher 300 œufs dans la ville et demander au public de les retrouver. 1967.

Donner rendez-vous à quelqu'un, le faire attendre, lui faire porter un mot « Attendre Ben est art ». 1967

**Cette ligne continue sur 2 cm
Cette ligne continue pour toujours
1967.**

A vous de noter vos idées

Une grande boîte noire dans laquelle on peut s'asseoir. A l'extérieur le texte : «Rentrez et devenez une sculpture vivante». A l'intérieur le texte «C'est faux vous n'êtes pas une sculpture c'est ce qu'il se passe à l'extérieur qui est art». (Ex. L'An 2000, Monaco). 1967.

Assis sur un tabouret contre un mur dans un coin de pièce les yeux bondés, les oreilles bouchées, la bouche bandée, au mur l'écriteau suivant je n'entends rien, je ne vois rien, je suis là, demain je n'y serais plus. (Réal. chez Guinochet à Lyon, 18-1 1-1967).

Ne jamais dater exactement une création. 1967.

Expédier une œuvre à Paris, dès réception elle sera réexpédiée à Londres, puis à New York, puis à Tokyo, Amsterdam, Moscou, etc., pour revenir sans avoir été déballée à son point de départ, Nice où elle sera jetée dans le Paillon. Juin 1967.

Demander à un autre des idées et les signer du nom d'un troisième. 1967.

Ne jamais reconnaître comme faux une création qui m'est attribuée. 1967



La Galerie B.D.D.T. vend des tableaux d'un manchot, peint par la bouche et les pieds 100 Francs. 1967.

Je voulais louer deux éléphants au cirque de passage à Céret pour les exposer au Musée. 1967.

Changer un petit détail dans l'œuvre d'un autre. Ajouter par exemple un oiseau dans le ciel ou une feuille à un arbre, etc. Réalisé 1967.

Inscrire la date 1999 sur une feuille de papier. Cacher cette feuille de papier dans un lieu difficile à trouver. Revenir en 1999 pour lire la date (en collaboration avec Piétro). 1967.

Avoir une idée pouvant changer l'art et l'oublier. 1967.

Le pli d'une page. 1967.

Exposer la liste de mes hontes :

- 1) j'ai honte de chanter en public,
- 2) j'ai honte d'avoir des poils au cul. 1967

Chercher le galet le plus commun de la plage de Nice. 1967.

Des galets ordinaires de la plage de Nice, sur lesquels sera gravé le texte suivant Breveté S.G.D.G. 1967.

Changer de nom et de signature à chaque création. 1967.

Un globe terrestre éclairé par l'intérieur. 1967.

J'ai expédié 500 «Nice-Matin» (quotidien niçois) pour communiquer l'idée de la vie quotidienne. Geste réalisé dans le cadre de l'exposition de l'Ecole de Nice, aux Ponchettes. Décembre 1967.

Faire suivre mon courrier à la prison de Nice. 1967.

Deux revolvers dont les canons sont soudés ensemble. 1967.

N'importe quelle photo réussie prise au 100e de seconde œuvre titrée «Centième de seconde», réalisé en 1967.

Une grande toile 1 m x 1 m. Au centre les aiguilles d'une horloge fonctionnant normalement. Les gens devront écrire sur cette toile ce qu'il leur est arrivé dans la minute précédente. (Réalisation Hall des remises en question 1967).

«J'ai mangé un œuf dur à 12 h 32» Calicot pour l'Ecole de Nice. 1967.

Une poule. J'ai expédié une poule vivante en tant qu'œuvre à une exposition de groupe à Novara (Italie). (Libre Expression 65). 1968.

Après les élections, par voie de presse, etc., annoncer à la population qu'elle pourra se servir librement de tous les panneaux d'affichage pour exprimer absolument n'importe quoi (proposé à Jacques Lepage en Janvier 1968).

Apposer un petit morceau de scotch transparent sur n'importe quelle partie de n'importe quelle photo (courrier). 1968.

J'ai envoyé par la poste un grand carton vide (participation à l'exposition de Novara). 1968.



Rechercher quelque chose qui soit de l'art pour s'en servir d'une manière utilitaire par exemple Remplacer une vitre cassée laissant passer un courant d'air, par un tableau de Maître. 1967.

Inviter des amis et leurs amis à passer une bonne journée. 10 Mars 1967.

Dans le cadre de la transformation du Moi trouver les autres géniaux et me trouver idiot. 1967.

Une idée : pas d'idée. 1967.

Organiser des reportages chez les artistes. Les faire poser, les interviewer. Une semaine plus tard leur faire parvenir des photos et des bandes magnétiques vierges (projet pour transformer l'Ego). 1968.

Sollicité pour des idées au sujet de la recherche d'une machine à voyager dans le temps j'ai proposé : LA MORT. 1968.

Faire livrer à 100 personnes par une maison qualifiée 100 bouteilles d'eau naturelle sans étiquette ni signature ni date. 1968.

Dans le cadre de ma recherche pour la transformation de l'homme : Ne pas manger pendant 8 jours. 1968.

Inscrire sur une petite carte 10 noms d'artistes connus : a) sans aucun ordre (au hasard); b) par ordre alphabétique; c) par ordre d'importance. Juillet 1968.

Rechercher une idée inutile au point de vue commercial et apport de gloire mais neuve. Juin 1968.

Une liste de 5 personnes inconnues (noms et adresses). 1968.

Cherchant des idées pour le Salon de Mai. J'ai pensé exposer trois têtes humaines empruntées à la morgue, plantées sur 3 piquets avec leurs noms, prénoms et adresses épinglées dessus. 1968.

Annuler les critiques en les acceptant. Ex : oui je suis esthète, mais c'est de l'art. Oui je suis sous dada mais c'est de l'art. Oui je copie mais c'est de l'art. 1968.

Tout ce que l'on ne peut pas voir a) les sentiments, la jalousie, la haine, etc...; b) l'imaginaire des personnages, des montagnes, etc... exposer tout cela dans une galerie. 1968.

La liste de mes bêtises : 300 et plus :

- 1) J'ai acheté un manteau à ma femme qu'elle ne porte jamais,
- 2) J'ai payé deux fois un client,
- 3) J'ai acheté un appareil à photocopier dont je ne me suis jamais servi. 1968.

A la mort de Duchamp ayant reçu une carte de visite portant la mention (Marcel Duchamp 1887-1968) je fis imprimer et expédier une carte (Bernard Jules Duvivier, 1883-1968). 1968.

Gestes... 1968.

Envoyer 1 F par semaine au fisc pendant 4 ans. 1968.

A l'âge de 16 ans je voulais être Napoléon. 1968.

100 faux Klein numérotés de 1 à 100 expédiés lors de la rétrospective de Klein. 1968.

Ce qui compte c'est l'énergie que nous mettons dans l'œuvre. Je mets mon énergie à douter de cette idée. 1968.

Exposer dans un local 20 idées par rapport à l'œuvre accrochable La toile d'un autre, la copie de la toile d'un autre, une toile retournée, une toile anti-datée, une toile non terminée, un châssis une copie un original, un clou où devait être accrochée une toile, etc..., etc... 1968.

Me faire connaître grâce à mes idées anti-gloire. 1968.

Une idée tellement subtile que... 1968.

Projets de gestes pour Avignon 1968 avec Benedetto :

- 1) Déposer dans des boîtes aux lettres des pages blanches,
- 2) Afficher des affiches blanches,
- 3) En blouses blanches prendre des photos ou polaroid aux passants et leur tendre des photos blanches,
- 4) Manifester avec des panneaux et des banderoles blanches,
- 5) Distribution gratuite d'eau potable et de pain sur une place publique,
- 6) Placer 8 chaises sur un trottoir regarder le trottoir d'en face,
- 7) Inviter le public à assister à une pièce ; lorsque le public viendra, il y aura sur scène un écriteau : Ce soir Personne. 1968.

Cher Lecteur ou Lectrice, Cherchez et trouvez une idée neuve, envoyez-la moi de sorte que je puisse dire qu'elle est de moi. Merci. 1968.

Lors du Festival de Cinéma de Cannes en 1968 je décidais de passer inaperçu. Je suis donc resté 1 heure sur les marches du Palais des Festival et réussis sans peine à passer inaperçu. 1968.

Faire des trous dans les cieux des cartes postales, écrire «peut-être y avait-il un oiseau à cet endroit-là ?». 1968.

Organiser une Biennale dont on jettera toutes les toiles de tous les participants dans la Seine sans les exposer. Juillet 1968.

Reproduire minutieusement et artificiellement des éléments de la nature de sorte qu'ils se confondent entièrement avec celle-ci. Fabriquer par exemple à la meule un galet artificiel et le déposer sur une plage; des fleurs artificielles et les planter dans un champs. (idées 1967 réalisée en 1968).

Faire semblant d'être le propriétaire d'une Galerie très importante pour manger gratuitement chez les artistes. 1968.

Prédire l'avenir des artistes. Les artistes étant très préoccupés de leur avenir j'ai pensé qu'il serait bon de devenir devin pour artiste. 1968.

Une casserole sans fond. Objet. 1968.

Faire des portraits. (réalisé 1970 avec Flexner Erebo). 1968.

Me tuer le 8 Octobre 1992 (date tirée au hasard). 1968.

Une punaise photographiée grandeur nature et collée sur un mur. 1968.

Lettre à chaque artiste qui m'adresse son catalogue J'ai observé que votre nom apparaît ... fois en caractères plus gras que le reste du texte, Pourquoi ? 1968.

Changer de nom lors d'une réception chez Marcel Alocco en 1968 excédé d'entendre mon nom prononcé, je décidais de changer de nom. F. Mérino ouvrit donc un annuaire au hasard et mon doigt tomba sur le nom Chamayou. Le lendemain je fis imprimer des cartes de visite à ce nom. 1968.

Organiser un festival international de faux et pastiches pour donner un prix au plus original. 1968.

**Il y a dans le monde 69 % d'illettrés,
Il y a dans le monde 93 % qui ne savent pas lire le français,
Il y a dans le monde 20 billions d'individus, ce texte a été tiré à 750 exemplaires seulement. 1968.**

Un gros galet de la plage de Nice duquel une clef dépasse. Juin 1968. Décider ce qui est mauvais en art et le faire. 1968.

Partir discrètement pour un petit village des alentours. Ecrire une cinquantaine de cartes postales, d'estampes japonaises. Les envoyer a quelqu'un au Japon pour qu'il les poste. Réalisé 1968.

Trouver un moyen de me faire canoniser Saint-Benjamin. 1968.

Tamponner 300 cartons blancs identiques de la mention «exemplaire unique». Les expédier à 300 personnes différentes. 1968.

Vendre cher, en tant qu'œuvre d'art l'eau douce, transparente, pure, économique (eau de source, de rivière, de robinet). 1968.

Ayant gardé 10 ans de correspondance, renvoyer chaque lettre à son auteur. 1968.

La réalité est ce qui vous arrive maintenant pendant que vous lisez ce texte Ma composition 344,2 est la réalité. A quoi ressemble ma composition 344,2 maintenant ? 1968.

Donner. Se mettre au coin d'une rue et donner des choses aux passants pour leur faire plaisir. 1968.

Deux miroirs l'un face à l'autre dans une boîte noire fermée. 1969.



Envoyer à des collectionneurs le petit mot suivant : Cher Ami, par souci de vérité j'aimerais que vous sachiez que j'ai copié les idées de mes œuvres que vous possédez à d'autres. 1969.

Rire. 1969.

Idee pour un vernissage Dans un local blanc et vide peindre consciencieusement une chaise ou une table en blanc. 1969.

Tailler dans du bois des baguettes de 50 cm de long dans l'espoir que l'une d'elles ou plusieurs seront magiques comme celle de la fée Carabosse, les essayer toutes. 1969.

Pour le Salon de Mai 1969 distribuer et faire insérer dans le catalogue le texte suivant «Du 12 Mai au 1er juin 1969 j'ai l'intention d'aller le plus souvent possible me baigner et m'allonger au soleil sur la plage». 1969.

Idee de texte pour une invitation à un vernissage : »Artistes, cessez de jouer, venez tous vous taper sur la gueule le ... à la Galerie ... Nous verrons bien qui est le plus fort». 1969.

Projet pour une exposition Inviter des personnes sur lesquelles j'ai appris une vérité qu'elles cachent et la leur dire au vernissage. 1969.

Avoir honte d'être artiste et le déclarer. 1969.

Le contraire de n'importe quoi. 1969.

Se promener sous la pluie avec un parapluie ouvert mais ne comportant que l'ossature. 1969.

Demander à une galerie voulant m'exposer quelque chose de difficilement acceptable. Par exemple, demander à Mathias Fels qu'il tienne lui-même l'une de mes toiles durant toute la durée de mon exposition debout sur un pied dans sa galerie. Pour Sonabend, que je puisse emménager et vivre dans sa galerie pendant 3 mois. Pour Yvon Lambert, la vente de sa galerie à bas prix à une charcuterie en tant qu'œuvre d'art. Pour De la Salle, qu'il jeûne toute la durée de mon exposition. 1968.

Dater mes créations avec un code par exemple selon la première lettre du prénom de la première personne rencontrée dans la journée. Ex. Anatole : A = 1962. Basil : B = 1967. C = 1969.

Un vélo avec un siège du centre duquel dépasse un clou de 8 cm. 1969.

Ne pas avoir d'idée. 1969.

Essayer de faire perdre la mémoire par des drogues ou n'importe quel autre moyen à un critique d'art. Par exemple Jouffroy, Talabot ou Otto Hahn. 1969.

Devinette : Qui fut l'homme qui déboucha l'évier de sa cuisine le 7-7-69 et qui vivait à l'époque de Charles De Gaulle ? Réponse en 3 lettres. 1969.

Lors d'une grande réunion publique se mettre au milieu de la foule, prendre une bouteille d'eau, verser son contenu sur ses vêtements et sur sa tête s'accroupir comme un bonze et sortir une boîte d'allumettes en essayant de mettre le feu à ses vêtements. 1969.

Posséder une montre dont les aiguilles tournent à l'envers, c'est-à-dire où le temps recule. 1969.

Exposer des objets de même nature et même couleur que le fond sur lequel ils se trouvent Ex. : Un raccord de papier mural sur un fond identique. Un morceau de vinyle blanc sur un mur blanc. 1969.

Exposer dans une arrière salle de commissariat de police. (Pour avoir du monde au vernissage). Envoyer des convocations les priant de se présenter au commissariat., avant 9 heures du matin. Faire passer les arrivants dans l'arrière salle pour qu'ils voient les tableaux. Mai 1969.

Décrocher 10 toiles de maîtres de leur châssis les introduire dans une machine à laver, les laver, les réaccrocher à leur châssis après lavage. (Idée 1969) (coïncidence avec Staeck qui a eu la même idée).

Une petite carte avec une étiquette adhésive qui, si on la décolle, permet de lire au-dessous «Décolée». 1969.

Anybody can have an idea. N'importe qui peut avoir une idée. 1969.

Rembrandt a apporté la lumière, Kandinsky la liberté des formes, Klein le vide, Duchamp le tout possible, Ben qui fait le pitre pour la gloire apporte la Vérité. 1969.

Envoyer un porte-bouteille plastifié et moderne à Schwarz. Projet 1969.

Idée pour une exposition dans une galerie vide, une goutte d'eau tombant régulièrement du plafond. 1969.

Faire dans ma galerie une exposition d'art d'avant-garde de disques et d'électrophones d'occasion à des prix imbattables. 1968-1969.

Ne dites pas à ma mère que j'ai pas du tout aimé son riz le lundi 15 Septembre 1969, cela lui ferait de la peine. (idée pour le 7ème Festival d'Avant-Garde de New York). 1969.

Faire une exposition chez De La Salle mais exposer uniquement un tableau «Pourquoi bande de cons ne venez-vous jamais à mes expositions chez moi à la Galerie Ben Doute de Tout ?». 1970.

Faire une exposition chez De La Salle mais ne pas faire d'invitation ni d'affiche ni de communiqué à la presse. Ne pas en parler non plus mais me donner beaucoup de mal pour sa réalisation. Idée 1970.

Faire des propositions malhonnêtes à Madame Sonabend dans l'espoir qu'elle m'expose. (Projet pour 1971). 1970.



Problème impossible pour G. Brecht assister à son enterrement et lui au mien. 1969.

Organiser officiellement une exposition internationale de RIEN. (inviter beaucoup d'artistes). 1969

J'ai soigneusement caché un ready-made de Marcel Duchamp pour que jamais Schwarz ne puisse publier l'œuvre complète de Marcel Duchamp. 1969.

Je suis jaloux de Buren, Boltansky, Beuys, Céruti. 1969.

Le Lundi 2 Juin 1969 à 19 heures très précises, j'ai coupé le fil qui retenait la terre au ballon. Depuis la terre tombe en chute libre. 1969.

Un opéra pour tous les artistes dans le monde à la même heure Solo de Ben. «Avouez que la chose qui vous intéresse le plus au monde c'est la gloire». Chœurs des artistes dans le monde «Oui nous l'avouons nous travaillons pour la gloire». 1969.

Pour le Salon de Mai je proposais le 25 Avril, 1969 à François Mathey de me faire embaucher pour une semaine par les services d'entretien du Musée d'Art Moderne de Paris pour nettoyer, laver, surveiller, poinçonner les billets. Monsieur Mathey me répondit qu'il n'était pas compétent. 1969.

Efforts Pendant le Festival Non Art 1 1969 je décidais de faire 3 efforts en tant qu'œuvre d'art 1) manger du boudin dont j'ai horreur 2) ne pas parler lors d'un vernissage même aux journalistes 3) marcher à pied de Nice à Cros-de-Cagnes. Juin 1969.

Pour Sigma 5 à Bordeaux, couper le courant pendant le vernissage. Tobias Ben 1970.

Si vous désirez savoir qui vous copiez, envoyez-moi une photo de l'une de vos œuvres et 10 Francs. Vous recevrez votre pedigree dans les 48 heures. Fourre-tout n° 2. 1969.

Idée pour un vernissage Envoyer 500 invitations, pointer les absents et les présents sur un tableau noir. 1969.

Découvrir la télépathie dans l'espoir de changer l'homme : pour cela je donnerai 10.000 Francs à quiconque aidera à sa réalisation pratique. Ben 1969.

Acheter un pousse-pousse et me faire tirer par un Nègre, un Chinois ou un Arabe. Leur donner des coups de pieds devant les cafés (de préférence gauchistes) puis vice-versa. 1969.

La distance entre cette page et une chaise.
La distance entre cette page et l'étoile Sirius (plus de 9 années lumière de la Terre). 1969.

Me faire rechercher par la police de New York pendant que je suis à Nice. 1969.

Organiser une visite au Zoo de Saint-Jean-Cap-Ferrat. 1969.

Si une épidémie de peste ou de choléra se déclarait à New York m'arranger avec une galerie pour en faire le vernissage. 1969.

Biographie n°11 : Faire la liste des expositions dans lesquelles je n'ai pas exposé. 1969.

Penser à quelque chose (n'importe quoi) les gens présents devront poser 30 questions auxquelles je répondrai par oui ou par non. Il faudra découvrir ce à quoi je pense qui est œuvre d'art. 1970.

Me faire enfermer dans une boîte noire ayant la forme d'un cube de 2 m 20 de côté. A deux des extrémités il y aura une ouverture de 30 cm de diamètre. Je serais enfermé dans ce cube la durée d'une exposition. On m'approvisionnera par un trou et mes déchets (caca, pipi, etc.) seront vidés dehors à partir du cube par l'autre trou. Ces déchets ne seront pas enlevés. Projet pour la Biennale de Venise 1970.





théâtre (1961)

"Essence même du théâtre étant un choc produit entre le spectateur et l'acteur, je préconise dans le cadre de l'évolution des arts de passer outre ce théâtre et antithéâtre conventionnel, où déjà le spectateur sait ce qui l'attend (par expérience ou par connaissance) et d'attendre le véritable antithéâtre. Le théâtre doit tendre à des représentations de séries d'actions, inconnues des spectateurs que les acteurs leur feront subir.

Voici en exemple une suite d'actions, qui peuvent chacune parfois, en elles seules constituer une pièce :

1) les acteurs déguisés en CRS descendent au parterre et embrassent les spectateurs qu'ils font monter sur la scène.

2) on lâchera une caisse contenant 8 rats et une autre contenant 8 chats dans la salle

3) au lieu de jouer la pièce les acteurs écoutent sur scène une pièce à la radio.

4) profiter du moindre bruit dans la salle pour insulter et harceler les spectateurs, pour en arriver aux mains si possible.

5) Une actrice fera du strip-tease, on fera évacuer la salle par la police des mœurs.

6) empêcher les mécontents de sortir s'il le faut par la force.

7) mettre le feu au théâtre et brûler les spectateurs.

8) annoncer un vol et fouiller systématiquement tous les spectateurs. Ben 1961



MES PARTITIONS DE THEATRE

J'AI UN PEU HESITÉ AVANT
D'INCLURE CE CHAPITRE THÉÂTRE
DANS CE LIVRE SUR MES
PERFORMANCES
SA PRESENCE NECESSITE
UNE EXPLICATION
QUAND J'AI EDITE MON THEATRE EN 1965
JE NE CHERCHAIS PAS A BOULEVERSER
LE THEATRE
JE ME SOUVIENS SIMPLEMENT
QU'A NICE LES PSEUDOS INTELLOS
INCONDITIONELS DE BRECHT
BECKETT ET IONESCO
M'ENERVAIENT BEAUCOUP
J'EN AVAIS VRAIMENT MARRE
DE LEURS DISCOURS ELITIQUES
ALORS, AVEC LES COPAINS
BOZZI, ERREBO ET PONTANI,
POUR SE FAIRE PLAISIR
ET INFLUENCES PAR MACIUNAS
NOUS NOUS AMUSIONS A INVENTER
DE NOUVELLES PIECES
ET A IMAGINER D'INCROYABLES
SITUATIONS

SI ELES VOUS INSPIRENT
NE VOUS GENEZ JOUEZ LES ET
ENVOYEZ MOI DES PHOTOS



SITUATIONS A ECOUTER EN TANT QUE CONCERTS

- 1 - Un disque 45 tours à écouter en 78 tours (1962).
- 2 - Une mouche contre une vitre essayant de sortir (1962)-
- 3 - Tous sons que vous entendrez dans un temps déterminé (1963).
- 4 - Quelqu'un qui dort (1963).
- 5 - Les conditions atmosphériques (1963).
- 6 - Le départ d'un Boeing (1963).
- 7 - La lecture d'un journal (1965).
- 8 - Entre 12 et 14 h au carrefour d'une grande ville (1965).
- 9 - Une cuillère de bicarbonate dans un verre d'eau (1966).
- 10 - Ben (1966).
- 11 - Des soldats (une troupe en marche) (1966).
- 12 - Deux chats faisant l'amour la nuit (1966).
- 13 - Vos voisins (1966).
- 14 - Une montre (1966).
- 15 - Après vous être bouché les oreilles avec du coton (1966).
- 16 - ...

THEATRE

DIX-HUIT PROPOSITIONS POUR UNE SCENE

(Publiées le 24 nov. 1962) :

- 1 - Fouiller puis fouetter les gens à la sortie.
- 2 - Annoncer de fausses nouvelles (Ex. : le feu).
- 3 - Distribution gratuite d'Aspro avant le spectacle.
- 4 - Vente par les ouvreuses de fascicules classiques de théâtre (Corneille, Molière).
- 5 - Le rideau tombe constamment au milieu d'une scène.
- 6 - Les ouvreuses continueront à vendre le programme pendant la pièce.
- 7 - Vente aux enchères du décor (pièce complète).
- 8 - Présence de cinq groupes de secouristes avec brancards dans la salle.
- 9 - On découvrira un resquilleur parmi le public qu'on fera expulser.
- 10 - Faire défiler des gens ordinaires sur scène sans raison valable à intervalles irréguliers. (Concierger, femme de ménage), Toinou, Ben.
- 11 - Si le public applaudit, une personne se lèvera pour dire que ce n'est pas le moment d'applaudir.
- 12 - A intervalles irréguliers un acteur dans la salle, assis au bord d'une rangée, fera lever toute la rangée pour passer de l'autre côté
- 13 - L'auteur de la pièce sera battu sur scène par les acteurs qu'il refuse de payer.
- 14 - Arrêter la pièce et demander un vote à main levée au public pour savoir s'il faut la poursuivre.
- 15 - L'auteur annoncera que la pièce est trop mauvaise, qu'il a honte et qu'il refuse de la jouer.
- 16 - On annoncera que des éléments perturbateurs envoyés par une troupe concurrente et déloyale pour saboter la représentation se sont infiltrés parmi le public et des recherches minutieuses seront entreprises pour les retrouver et les expulser.
- 17 - Plumer un poulet vivant (Pierre et Ben).
- 18 - Demander au Public de changer de place.

THEATRE

J'AIME BEN : Après les trois coups le rideau s'ouvre et vingt acteurs défilent sur scène à une minute d'intervalle et crient « J'AIME BEN ET SON THEATRE ». Au dernier des vingt le rideau se ferme (Nov. 1962).

LA PIECE : Trois coups - Rideau - Décor vide - Ben arrive et dit: « Voici ma pièce cherchez-là ». Il jette une pièce de monnaie dans la salle. Rideau (Nov. 1962).

COMBAT : Pièce proposée à Spoerri à Londres en 1962. Trois coups. Rideau. Décor: Un ring de boxe. On annonce un combat entre hommes de théâtre. Ex. : Dubillard et Ionesco, Becket et Isou (Décembre 1962).

GREVE (Pièce engagée) : Trois coups - Rideau - Pas de décor, Le théâtre tel qu'il est avec ses cordes, etc. Entre le responsable syndical des acteurs de la ville. Il fait un discours véhément de cinq minutes sur l'insuffisance des salaires, et annonce une grève générale de 3 heures (Novembre 1962).

DYNAMITE : Trois coups - Rideau. Entre un acteur. Il tient à la main une grande barre de dynamite avec une longue mèche. Il allume la mèche et attend assis au milieu de la scène, sur une chaise. Lorsque le feu atteint la barre, tout saute, l'acteur, la barre, la salle, le public et le théâtre. Rideau (Novembre 1962).

DOUCHE 1 : Trois coups - Rideau - Décor, au fond un grand drapeau français, au milieu trois douches, visibles. Entrent trois jolies femmes habillées élégamment de robes de soie légère. Musique, la « Flûte Enchantée » de Mozart. Dès les premières mesures les femmes se précipitent sous les douches qu'elles actionnent. Lorsque elles sont complètement trempées, rideau (Novembre 1962).

DOUCHE II : Trois coups - Rideau. Décor : au fond un grand drapeau français. Entre un acteur avec la lance d'incendie du théâtre. Il se place au milieu de la scène (projecteurs). Il attend quatre ou dix ou vingt minutes. Dès que le public s'impatiente, il crie : « Ça va ! » et de la coulisse on ouvre la bouche d'eau et il arrose tout le public. Rideau (Novembre 1962).

HOLD-UP : Trois hommes masqués feront irruption dans la salle et effectueront un vrai hold-up. Ils partiront avec tout l'argent de la caisse. Rideau (Décembre 1962).

LE TELEPHONE : Un vrai téléphone sera installé sur scène et les acteurs devront créer avec : a) téléphoner à la police (pompiers) ; b) téléphoner pour faire livrer sur scène des fleurs; c) téléphoner à l'Elysée; d) téléphoner de fausses nouvelles aux journaux, etc ... Rideau (Décembre 1962).

GRIMACES : Six coups - Rideau. Décor : banal (salon). Vingt acteurs feront des grimaces et des gestes obscènes et vulgaires au public jusqu'à ce que le public se fâche. Rideau (Décembre 1962).

VOTE DE MOTION : Trois coups - Rideau. Décor banal (salon).
Un monsieur très intellectuel et bourgeois rentrera sur scène. Il parlera de la censure et de la liberté d'expression. Il dira que c'est une honte que la pièce homosexuelle d'Erebo ait été interdite. Il demandera en conséquence au public de voter à main levée une motion de protestation qui sera envoyée au Ministère de la Culture. Dès que le public aura levé la main, l'orchestre jouera « La Marseillaise ». Les acteurs et le public se lèveront. L'orchestre enchaînera ensuite sur l'air de « Viens poupoule viens » et « Boire un petit coup c'est agréable ». L'intellectuel demeurera imperturbable. Le public, pris au dépourvu, moitié debout moitié assis perdra sa contenance et aura honte (Décembre 1962).

LA BANANE (Pièce érotique) : On demandera à une fille dans le public de venir sur scène. On lui offrira une banane qu'on lui demandera de bien vouloir manger (projecteurs sur la fille). Rideau (Décembre 1962).

PIECE ENGAGEE 1 : La Censure: On décidera de jouer une pièce interdite. On téléphonera à la police de la scène juste après les trois coups. La pièce est réussie si l'intervention de la police empêche le déroulement du spectacle (Juin 1965).

PIECE ENGAGEE II: On demandera à l'assistance de se lever. Lorsque tout le monde sera debout on jouera l'INTERNATIONALE ou DEUTCHLAND UBER ALES (Juin 1965).

PIECE ENGAGEE III: Toutes les lumières seront éteintes dans la salle. On déroulera une immense croix gammée sur scène. Toutes les lumières se rallument. Ensuite plus rien pendant 5 minutes (Juin 1965).

PIECE ENGAGEE IV: Décor, une table, une carafe d'eau et un verre. Un orateur communi-te ou fasciste viendra haranguer et faire un discours politique pendant une demi-heure (Mai 1963).

PIECE ENGAGEE V: On amènera sur scène un grand panneau, un pot de peinture noire et un pinceau et l'acteur écrira « VIVA CASTRO » (Mai 1963).

PIECE ENGAGEE VI: Sous un prétexte quelconque on fera monter sur scène trois spectateurs sans opinion politique. Ensuite deux acteurs sincèrement engagés, l'un à gauche (communiste ou socialiste), l'autre à droite (indépendant) essaieront de convertir et de convaincre à leurs idées les trois spectateurs (Juin 1965).

PIECE ENGAGEE VII : PARAVENT: Mettre un Noir derrière un paravent sur scène et faire monter le public pour le voir (1964).

PIECE ENGAGEE VIII : DECLARATION: Quatre acteurs défilent chacun portant un grand écriteau sur lequel sera inscrit: 1) Je suis juif. 2) Je suis communiste. 3) Je suis homosexuel. 4) Je suis pauvre. Il faudra que les déclarations soient vraies (Mai 1963).

VARIANTE DE « COMEDIE » de BECKET.
Sur scène, on placera trois personnes dans trois jarres. Elles devront parler distinctement pendant une demi-heure. Aucun thème préconçu ne sera donné. si possible les trois acteurs ne se connaîtront pas à l'avance (Juin 1965).

VARIANTE POUR « LE DRAME DES CONSTRUCTEURS » de MICHAUX. Cinq acteurs joueront sans texte à être fous sur scène. Cela durera 1/4 d'heure. Ensuite cinq vrais fous seront placés sur scène pendant la même durée de temps, on les empêchera de quitter la scène (Juin 1965).

VARIANTE POUR « CE SOIR ON IMPROVISE » de PIRANDELLO. On tirera au sort parmi dix acteurs ou participants présents, cinq personnes qui resteront sur scène une demi-heure en improvisant (Juin 1965).

VARIANTE POUR « SEPT PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR » de PIRANDELLO. Décor: une grande table et plusieurs micros. Haut-parleurs dans la salle. Sur scène on réunira sept auteurs pour écrire une pièce (Juin 1965).

VARIANTE 1 POUR N'IMPORTE QUELLE PIECE CLASSIQUE: Cette variante est composée d'interruptions indéterminées. Certains acteurs en dehors de la pièce auront le droit d'interrompre l'action. CELA OUVERTEMENT grâce à des permis d'interruptions. Ex : quête quelconque. Monter sur scène. Baisser le rideau, etc.

VARIANTE 2 POUR N'IMPORTE QUELLE PIECE CLASSIQUE : On annoncera un spectacle de grande qualité et d'avant-garde mais l'on fera jouer par une troupe relativement médiocre, une pièce classique et connue (Juin 1965).

VARIANTE 3 POUR UNE PIECE CLASSIQUE: On fera jouer n'importe quelle pièce classique mais les acteurs seront entièrement nus (Juin 1965).

LES AUTRES : Rechercher une trentaine de personnes très folkloriques et particulières (Aveugles, vieilles folles, idiots, clochards barbus ainsi que quelques personnes absolument anonymes). Les inviter à une réunion (en les appâtant s'il le faut avec de l'argent). Les faire entrer par les coulisses sur la scène qui aura

été transformée en cage et ouvrir le rideau (1962).

EUX : Il faudrait que d'un commun accord Spoerri, Isou, Kaprow, Higgins, Maciunas, Patterson, moi Ben et les autres acceptent de vivre enfermés sur une scène pendant 48 heures. Les 48 heures seraient la pièce. Rideau au début et rideau à la fin (Décembre 1962).

PORTRAIT : On montrera d'une ou de plusieurs façons différentes le public à lui-même à travers un ou plusieurs miroirs (1962).

REGARDEZ-MOI CELA SUFFIT : L'exécutant de cette pièce déambulera parmi le public ou restera assis sur scène durant un temps indéterminé, suffisant à faire comprendre que la seule action est sa présence (1962).

VOMIR : On trouvera un moyen pour vomir dans un bac sur scène (pilules) (1961). Voir créations.

NE PENSEZ PLUS: On demandera au public par panneau ou annonce d'essayer de ne plus penser (1963, été).

LEÇON: Il s'agit d'apprendre au public consciencieusement un sujet instructif et intéressant d'une façon pédagogique. Comme s'il s'agissait d'un cours scolaire (1963).

ATTENTE : On annoncera qu'il faut attendre 4 minutes 44» et on attendra (Été 1963).

RENCONTRE : Quatre personnes, deux garçons deux filles, qui ne se connaissaient pas auparavant feront connaissance et bavarderont durant deux heures sur scène (Été 1963).

EXPEDITION : Quelqu'un transportera un très volumineux chargement à partir de la scène jusqu'à la sortie (1964).

TROIS GESTES : Une personne amènera une table sur scène. Une minute après B posera sur cette table une valise. Une minute après C enlèvera la valise. Une minute après D enlèvera la table (Novembre 1964).

TANGO : Diffuser par haut-parleurs des tangos et des passo ou

des danses à la mode et demander au public de danser (1964).

REGARD : Regarder fixement de toutes les façons possibles seul ou à plusieurs, un seul objet posé au milieu de la scène (10 minutes) (1964).

CHOIX : Quatre acteurs auront à choisir à tour de rôle entre trois objets identiques posés sur scène. Au fur et à mesure le choix se restreindra (Chaque acteur quittera la scène avec l'objet choisi) (Janvier 1964).

ORDRES : Un acteur sera sur scène assis devant une petite table. Il donnera des ordres à 20 ou 30 autres acteurs répartis dans la salle. Ex. : Marchez, chuchotez, montez tous sur une table, courez, attrapez X ... , chantez, etc... (Février 1964).

TROIS PIECES POUR UN PUBLIC : Changez de place. Parlez tous ensemble, donnez quelque chose à votre voisin (Mars 1964).

HACHE: On bandera les yeux d'un acteur qui descendra parmi le public tout en faisant tourner au-dessus de sa tête une véritable hache. Le public aura été prévenu de fuir (Mai 1964).

TORTURE : On emploiera plusieurs façons différentes à porter les nerfs du public à vif. Ex. : se limer les ongles sur un morceau de contreplaqué. Faire un bruit perçant avec une fourchette dans une assiette (Mai 1964).

PUBLIK VARIATION 1 : Dès que l'assistance est assise, l'auteur et les participants quittent la scène et verrouillent de l'extérieur les portes du théâtre, de sorte que personne ne puisse sortir. La pièce est considérée comme terminée lorsque le public, d'une façon ou d'une autre, aura quitté la salle (Novembre 1964).

PUBLIK VARIATION 2: Dès que l'assistance sera assise et après les trois coups, le rideau ne s'ouvrira pas. Aucune explication, aucun commentaire ne seront donnés. Seule action, on empêchera le public de monter sur scène. A la

sortie, on pourra distribuer le texte suivant: « Ben espère que sa pièce vous a plu » (Mai 1965).

PUBLIK VARIATION 3: Dès que l'assistance est assise et après les trois coups. On annonce que pour les besoins de la pièce il faut que le public sorte et suive le guide. Ce dernier les emmène tous voir une autre pièce de théâtre dans un autre théâtre, un arrangement ayant eu lieu pour que les billets de PUBLIK III soient valables dans l'autre théâtre (Nov. 1964).

PUBLIK VARIATION 4: Dès que l'assistance aura pris place et après les trois coups on procédera au nettoyage complet (démonter les rideaux, enlever la poussière, repeindre le fond de la scène, nettoyer les lampes, etc,) du théâtre (Novembre 1964).

PUBLIK VARIATION 5: La location ayant lieu sur place on vendra les billets à partir de 20 heures. A 21 heures le bureau de location fermera en annonçant complet. Sur la porte d'entrée de la salle on installera l'écriteau suivant: « La pièce est commencée elle se terminera à 23 heures ». A aucun moment il ne sera permis à personne de rentrer dans la salle (Novembre 1964).

PUBLIK VARIATION 6: Le fond de la scène sera aménagé en buffet avec beaucoup à boire et à manger. Le milieu de la scène sera transformé en piste de danse. Le rideau s'ouvrira. On annoncera Bal et buffet pour une somme X modique, sur scène. Dès que la scène sera remplie un écriteau « complet » sera mis au bas de l'escalier qui permet l'accès à la scène. On essayera de faire circuler le public sur scène (Juin 1965).

PUBLIK VARIATION 1: Dès que le public sera installé le rideau s'ouvrira sur une table, une chaise et un acteur. On priera ensuite le public de s'avancer un par un sur scène où après avoir signé (sur la table) le livre d'Or, un guide conduira individuellement chaque spectateur par les coulisses dehors dans la rue.
a) il est important que les spectateurs qui restent ne rentrent plus en contact avec ceux qui sont partis.
b) que la salle se vide doucement. La pièce est terminée lorsque le théâtre est vide (Juin 1965).

PUBLIK VARIATION 8: Dès le début le rideau sera levé. Rien sur la scène. Cinq haut-parleurs dans la salle. A partir du moment où le premier spectateur aura pénétré dans la salle, les haut-

parleurs annonceront à intervalles réguliers la physionomie de la salle, comme suit :

1 - Une personne vient de rentrer.

2 - Sept places sont occupées.

3 - Un groupe de 5 personnes à gauche regarde les haut-parleurs.

4 - Un monsieur portant un chapeau gris quitte la salle.

5 - L'assistance en majorité siffle.

6 - Cinq personnes font des signes de la main.

Etc ... , Etc ...

Les annonces de haut-parleurs dureront jusqu'à ce que tout le monde ait quitté la salle. Ce sera la fin (On interdira la scène au public) (Mai 1965).

PUBLIK VARIATION 9: L'assistance devra pénétrer individuellement dans une antichambre dans laquelle on lui demandera de se déshabiller complètement ; ensuite elle sera conduite dans la salle de spectacle qui sera dans l'obscurité et chauffée. Ceux qui refuseront devront partir et seront remboursés. Lorsque tout le monde aura pénétré dans la salle de spectacle, les lumières s'allumeront. Sur scène en grand tas bien éclairé, seront posés tous leurs vêtements. La pièce est considérée terminée lorsque tout le monde est rhabillé (Août 1965).

PIECE DECLARATION 3 (en collaboration avec Serge Oidenbourg). Au lever du rideau un grand écriteau sur scène : **VOUS POUVEZ TOUT CASSER.** Le panneau restera sur scène jusqu'à ce que l'assistance quitte la salle (1966).

\

BOIRE (Variation 5). Sur scène 4 tables de bistro, 4 chaises, 4 individus. Sur chacune des tables 1 litre de rouge. La pièce est finie lorsque les bouteilles sont vides (1966).

SOUS LA SIGNATURE ET RESPONSABILITE ARTISTIQUE DE BEN

Dans le cas où il y aurait une contestation quant à l'auteur d'une pièce ou qu'une pièce soit mal interprétée, ou même que l'auteur véritable pour une raison ou une autre renie la pièce, cette composition consiste à pouvoir statuer que la pièce est de Ben (1966).

PROVOCATION N°2 : Dès que le rideau s'ouvre un exé-

cutant vient lire le texte suivant. Mesdames et Messieurs, le théâtre comme tout art doit se transformer, doit changer, doit être constamment nouveau. Il faut qu'il change dans la forme et dans le fond. Nous avons pensé ce soir changer le plus possible en traitant le public autrement que depuis des millénaires. Nous allons donc vous emmerder, vous allez regretter d'être venus, etc ... Ensuite les projecteurs éblouissants seront braqués sur le public. Si c'est un public bourgeois on criera : «le fascisme ne passera pas ». Si c'est un public ouvrier on criera : «les cocos à Moscou ». Des exécutants descendront dans la salle pour faire une quête de très mauvais goût, insistant pour qu'on leur donne de l'argent (Mars 1966)

LA TABLE

(Variation pour un public autour d'un thème de Marcel Alocço)
Instructions pour mise en scène.

Une dizaine de personnes choisies au hasard ou avec discernement sera invitée à manger sur scène. Il s'agit d'un repas complet (hors-d'œuvre, plat de résistance, vins, dessert, café). Lorsque l'assistance aura pris place, le rideau s'ouvrira et les convives assis, face au public, à la table, mangeront avec le plus de naturel possible. Aucun texte, dialogue ou action ne seront préparés à l'avance. Chaque convive pourra s'exprimer librement. A peu près 10 minutes après le lever du rideau on annoncera verbalement ou par écrit que le public peut boire. Ce sera le signal pour que deux exécutants distribuent vins et autres boissons à l'assistance. De la même manière, quelques minutes plus tard on proposera au public de manger. Et il lui sera donné des nourritures diverses. Vers la fin de la soirée, si l'ambiance n'est pas à l'agressivité, il sera possible au public de danser. A cet effet, il sera prévu un électrophone et des disques. Tout ce qui sera dit sur scène et même dans le public sera enregistré sur magnétophone et la bande, couchée sur papier, devra être ronéotypée et distribuée en tant que programme à la représentation suivante (Mars 1966)

DANS LE NOIR : Dès que le public sera installé et après les trois coups toutes les lumières s'éteindront et resteront éteintes jusqu'à la fin de la pièce.

1re voix : Vous êtes dans le noir.

2e voix : On va vous faire des choses désagréables.

1re voix : Que se passe-t-il derrière vous?

2e voix : Tout cela n'est pas rassurant, il vaut mieux partir tout de suite.
Cette pièce dure 10 minutes (Texte complet sur demande à Ben) (1967).

THEATRE DE COMPORTEMENT (1964)

- 1) Essayez ne plus penser.
- 2) Dormez.
- 3) Ne jetez rien durant un mois.
- 4) Si vous voulez la gloire dans votre ville criez votre nom 10 fois par jour dans 10 différentes parties de la ville pendant 2 ans.

THEATRE DE COMPORTEMENT (1965)

- 1) La vie de Ben par lui-même.
- 2) Vous.
- 3) Les autres.
- 4) ...

THEATRE DE COMPORTEMENT (1967)

SIX JEUX POUR ARTISTES (spécial pour les Editions ET Avril 1967).

N°1)

QUE LE PLUS MEGALOMANE GAGNE : Chaque artiste concurrent devra prouver par des paroles et des actes dans un temps déterminé à l'avance sur scène ou dans la vie, à un jury ou à un public, qu'il est plus important, grand, intelligent, etc., que les autres artistes.

N°2)

ELIMINER PHYSIQUEMENT LE PLUS D'ARTISTES POSSIBLE: Règle du jeu: a) celui qui aura tué le plus d'artistes en 1 an et 1 jour aura gagné b) celui qui aura tué l'artiste le plus connu aura gagné.

N°3)

QUE LE PLUS JALOUX GAGNE : Les artistes devront, devant un Jury, expliquer, montrer, prouver leur jalousie. Le Jury décernera un prix au plus jaloux.

N°4)

QUE LE PLUS COPIEUR GAGNE: Les artistes montreront leurs œuvres en signalant leurs influences et d'où viennent

leurs idées. Ils devront être sincères. Le Jury décidera de celui qui aura pastiché le plus et lui décernera un prix.
N°5)

QUE LE MOINS CONNU GAGNE : Ce jeu se jouera sur 10 ans. Les artistes concurrents devront se présenter à un public ou à un Jury 10 ans après le début du jeu. Celui qui sera le moins connu, le plus effacé, le plus anonyme aura gagné.

N°6)

QUE LE PLUS CON GAGNE: (Inventer la règle du jeu et le jouer).

MONOCHROME POUR Y. KLEIN: Peindre sur scène une grande planche noire en blanc. La pièce est terminée lorsqu'il ne reste plus de noir (1963).

COURIR: Les acteurs devront courir sur scène ou parmi le public aussi longtemps qu'ils le pourront, jusqu'à essoufflement total (1963).

PIECE DECLARATION 1. Déclarer que la pièce en cours est le désir de Ben de ne plus faire de pièces influencées par G. Brecht ou La Monte Young (Mars 1962).

PIECE DECLARATION 2. Au lever du rideau, sur scène un panneau: **C'EST RATE RENTREZ CHEZ VOUS**. Le panneau reste sur scène jusqu'à ce que l'assistance quitte la salle (1963).

COUVRIER. Un exécutant arrive sur scène avec un drap blanc ou noir avec lequel il recouvre complètement une chaise ou une table (Mars 1963).

LA MORT: Au lever du rideau sur scène, une guillotine en parfait état de fonctionnement. On annonce aux spectateurs qu'il leur est possible de se tuer avec. On attend 20 minutes (1964)

CONSULTATION: La scène sera transformée en cabinet de réception. Un véritable docteur recevra les spectateurs désirant avoir une consultation gratuite qui devra être faite avec le plus grand sérieux. (des variations de cette pièce

avec dentiste, psychiatre et coiffeur) (1964).

LOTIERIE : Sur scène, une grande roue de loterie, qui indiquera 200 actions telles que : expulser quelqu'un, chanter, rembourser tout le monde, se déshabiller, éteindre les lumières, jeter un seau dans le public, etc, etc. Les acteurs (nombre indéterminé) devront exécuter ces actions. La roue ne devra jamais s'arrêter de tourner, il n'y aura pas de temps mort. Variation possible avec les actions adressées non pas aux acteurs mais au public qui les exécutera (1964).

NU : Le rideau se lève. La scène est éclairée mais vide. Toutes les lumières s'éteignent. Noir le plus complet possible. Un acteur nu arrive sur scène sans que personne ne s'en soit aperçu. Soudain la lumière s'allume 2 secondes, l'acteur retourne en coulisse dans le noir. La lumière revient, la scène est vide (1964).

MORPHEE

Lorsque le rideau se lève, sur scène, dans un ou plusieurs lits, une, deux ou plusieurs personnes en train de dormir. On leur aura administré un puissant somnifère. Le public pourra monter sur scène en file indienne pour les observer dormir. (1964) {Réalisée au Provence 1967

QU'EST-CE QU'ON FAIT? : Sur scène 3 personnages. Le décor est sans importance (peut-être trois chaises et une table).

A) : Qu'est-ce qu'on fait?

B) : Je ne sais pas et toi?

C) : Je n'ai aucune idée non plus et toi?

A) : Qu'est-ce qu'on peut bien faire tu n'as pas une idée?

B) : non et toi?

(le plus longtemps possible) (1964).

DECLARATIONS (1962-1963). Parues en petites cartes distribuées en tant que théâtre de comportement dans la rue, dans des galeries (vernissages) et par correspondance.

- TOUT DOIT ETRE SIGNE.

- L'ART EST PRETENTION.

- J'AIME DUCHAMP, JOHN CAGE, ISIDORE ISOU.

- COPIER C'EST COPIER BEN.

- JE SUIS ART.

- J'AIME TOUT, JE SIGNE TOUT, JE VEUX TOUT.

- L'ART M'ENNUIE.

- JE VEUX ETRE LE DERNIER ARTISTE.

- L'ART C'EST LES AUTRES JE SIGNE LES AUTRES ..

- L'ART EST PRETENTION.

- MA PHOTOGRAPHIE EST ART.

- JE VEUX QUE L'ON PARLE DE MOI.

- JE DOUTE DE TOUT.

- LA DESTRUCTION DE L'ART EST ART.

- BEN = ART.

- JE NE VEUX PAS CHOISIR TOUT EST MON ART.

- JE SUIS LE PLUS GRAND.

- JE NE TOLERERAI AUCUNE CRITIQUE.

- J'AI TOUT SIGNE EN 1969.

- JE RESIGNE TOUT EN 1965.

- JE CHERCHE QUELQUE CHOSE QUI NE SOIT PAS ART.

- SI TOUT LE MONDE VOULAIT ADMETTRE QUE JE SUIS LE PLUS GRAND ARTISTE CONTEMPORAIN JE NE CREERAI PLUS.

- JE DATE MES ŒUVRES DE SORTE A ETRE LE PREMIER.

- JE NE VEUX PAS ETRE CLASSIFIE.

- JE NE SIGNE PAS.

- JE SUIS UN RATE.

- JE VEUX VOIR MA PHOTO PARTOUT.

- JE NE SIGNE PLUS BEN 1961.

- L'ART EST ART.

- QUOIQUE VOUS FASSIEZ VOUS FEREZ DU BEN'.

- C'EST FACILE DE TOUT SIGNER JE SIGNE AUSSI CELA BEN 63.

- L'ART M'EMMERDE, SEULE MA PERSONNE M'INTERESSE.

- BEN = TOUT.

- JE SUIS LA FIN DE L'ART.

- TOUT APPARTIENT A BEN.

- JE VEUX LA GLOIRE.

- JE SUIS LE SEUL.

- COPIER C'EST COPIER BEN CAR BEN COPIE.

- LE NOUVEAU EN ART DEPUIS 1959 C'EST BEN.

- JE NE SAIS PAS.

- JE NE DATE PLUS.

- RAUSCHENBERG, KLEIN, ISOU, DUCHAMP, TINGUELY SONT TOUS DES PETITS BEN.

- JE SAIS TOUT JE PEUX TOUT.

PUBLIC VARIATION 10 «FAIRE CONNAISSANCE» : Il n'y aura pas de sièges mais des matelas ou des couvertures par terre. Les spectateurs devront enlever leurs chaussures à l'entrée. Les lumières seront tamisées. On assiera tout le monde au fur et à mesure de leur entrée, le dos au mur. Lorsque tous les spectateurs seront assis le responsable séparera toutes les personnes se connaissant et s'étant assis ensemble, pour les mettre auprès de personnes qu'ils ne connaissent absolument pas si possible (1967) (la pièce durera 1 heure).

PUBLIC VARIATION 11 : Il n'y aura pas de sièges dans la salle mais des couvertures par terre. Le public pourra boire, manger, danser, parler, chanter, dormir. Il n'y aura aucune contrainte à l'exception de ne pas quitter la salle durant 4 heures. Les conditions de la pièce devront être annoncées à l'entrée (1967)

THEATRE DE COMPORTEMENT (1961-1962). Paru dans BEN, DIEU.

Chacune de ces actions doit être considérée comme une pièce en soi et être jouée consciencieusement. Si possible il faut annoncer la pièce et son Numéro.

- N° 1) Buvez, tôt le matin, 2 litres de rouge.
- 2) Dites «Vous êtes tous des cons» à haute voix au restaurant.
- 3) Coupez vos pantalons aux genoux.
- 4) Achetez-vous un chapeau noir et mettez-le.
- 5) Feignez une crise d'appendicite aiguë et pissez dans la rue.
- 6) N'écoutez plus que du Elvis, Little Richard et Jay Hawkins.
- 7) Essayez de coucher à tout prix avec la femme de votre meilleur ami.
- 8) Exaspérez-vous vite et hurlez.
- 9) Masturbez-vous et parlez-en beaucoup.
- 10) Mordez votre mère sur le bras.
- 11) Jouez toutes vos économies au casino en 39 minutes.
- 12) Cirez publiquement pendant un mois les chaussures de tous vos copains.
- 13) Si on sonne à la porte mettez-vous nu et allez ouvrir.

14) Demandez à votre concierge si vous avez mauvaise haleine.

15) Cherchez la bagarre une fois par semaine.

16) Ne vous couchez pas la nuit.

17) Au restaurant partez sans payer.

18) Suicidez-vous.

19) Mettez le feu à la maison.

20) Ne marchez plus qu'en patins à roulettes.

THEATRE DE COMPORTEMENT (1963)

1) Changez de place.

2) Comptez à haute voix en public jusqu'à épuisement (au minimum tenir 1 heure).

Lieu : un café, un coin de rue passant.

3) Vérifiez d'une façon ou d'une autre que vous n'êtes pas un imbécile.

4) Marchez à reculons les yeux fermés, 15 mètres.

5) Regardez le ciel 5 minutes sans baisser la tête (à faire en public en plein air).

6) Changez de nom une fois par mois.

7) Pincez votre propriétaire.

8) Empruntez 100 francs à l'un de vos amis puis faites lui savoir qu'il s'agit de ma pièce à comportement n°8 et que vous ne les lui rendez pas.

9) Chantez l'Internationale debout sur un banc dans un jardin public.

10) Effectuez en courant 30 fois la même distance sur un trottoir.

11) Hurlez « Descends si tu es un homme » sur un trottoir devant un café.

12) Faites comme d'habitude.

13) Hurlez AU SECOURS jusqu'à ce qu'on vous arrête.

14) Clouez une planche à 60 centimètres de hauteur en travers de votre entrée de sorte que l'on soit obligé de se plier pour rentrer.

15) Se coucher sur le dos sur la chaussée jusqu'à impossibilité physique.

16) Creusez un trou profond et le montrer.

17) Posez à 20 personnes plusieurs fois la même question «Et où allez-vous après?».

18) Giflez quelqu'un de fort.

19) Détachez cette page et posez-la ou pied de votre lit.

1963).

MUSIQUE

MUSIQUE = TOUT = BRUIT = SON = QUELQUE CHOSE = ABSENCE DE MUSIQUE = INTENTION = MOI (PRE-INTENTION) (INTENTION) = PAS DE MOI (INTENTION) = DOUTE (JE NE SAIS PAS) = COPIER (POURQUOI PAS) = LE RESTE = AUTRE CHOSE = MEME = OU ALLEZ-VOUS APRES AVOIR LU CE TEXTE (1963).

REGARD : Regarder le piano sous tous ses angles (1963).

TOUCHER : Toucher le piano avec ses mains de toutes les façons possibles (1963)

LES DEUX SALLES: Le public est réparti dans deux salles différentes et séparées. Dans chacune de ces salles est installé un système de micros qui communique par des hauts parleurs dans l'autre salle, et vice-versa. La musique consiste en l'audition dans chaque salle de ce qui se passe dans l'autre. La composition dure une demi-heure (Mars 1963)

FOURCHETTES : L'exécutant, sur scène où se trouve une table sur laquelle sont posées des fourchettes. Il ouvre le tiroir de la table et y pose le tout. Il referme le tiroir. Il ouvre à nouveau le tiroir lentement jusqu'à ce que celui-ci tombe avec tout son contenu (Mars 1963).

CRESCENDO : Cette composition est un seul son qui va en s'amplifiant. Si elle est donnée dans une salle de concert elle doit débiter imperceptiblement au lever du rideau. Elle s'amplifiera très lentement par progression symétrique. Cette progression sera calculée par rapport au volume de la salle et à la puissance maximum que les amplificateurs pourront produire. Au minimum 500 watts. La durée du concert doit être environ de 2 heures et demie. L'effet escompté est l'ennui au début puis le départ des spectateurs vers la fin car ils ne pourront pas supporter la puissance du son (Mars

TANGO : Jouer ou faire passer un disque de tango. Inviter le public à danser. (Réalisé à Libre expression) (1964).

POULE : Le rideau se lèvera sur une poule à proximité d'un piano (1964).

POMMES : 4 exécutants mangeront une pomme. (Variation possible, chacun devant un micro) (1964)

BEN AU PIANO : L'exécutant arrive sur scène. Il salue. Il s'assied au piano. Aussitôt il se lève et part en courant à travers le public vers la sortie. Deux autres exécutants assis au premier rang ou en coulisses lui courent après, le rattrapent et le traînent de toutes leurs forces au piano sur scène. Dès qu'ils l'ont assis de force au piano sur le tabouret, toutes les lumières s'éteignent (exécuté en 1964).

BEN EST MUSIQUE : Le rideau se lève sur Ben et l'écriteau « Ben est Musique ». Durée minimum 10 minutes (1964)

PIECE POUR PUBLIC : Demander aux spectateurs de chercher à faire un son nouveau avec les moyens du bord dans un temps déterminé. (ex. : 10 minutes) Ils pourront monter sur scène où le micro leur sera passé (1964)

MUSIQUE

PARTITION POUR 1 OU PLUSIEURS AQUARIUMS : (pour Moineau). Chaque exécutant auro devant lui en guise de pupitre un aquarium. Dans l'aquarium un ou deux poissons. Sur la paroi face au musicien sera peinte une portée. L'exécutant jouera la partition que lui indiquera la position du poisson (le poisson dans ce cas, représente la valeur musicale).

Partition pour 1 télévision : les exécutants, placés autour d'une télévision visible aussi du public après avoir ôté la stabilité de l'image, exécuteront la partition selon des valeurs déjà déterminées connues du public. Par exemple : images sombres : FORTIS-

**EN HOMMAGE AU 50 ANS DE FLUXUS
DANS LA GALERIE CARRÉE DU CENTRE D'ART**



**VILLA ARSON 20 AVENUE STEPHEN LIEGEARD
LES MERCREDIS A PARTIR DE 18 HEURES 33**

_____AU PROGRAMME_____



oui mais ma vie de performances ne
s'arrête pas aujourd'hui
je propose le Ring à la Villa Arson
cet été 2012

UN RING DE BOXE

J'ai invité les artistes suivants à se pro-
duire pour 3 minutes 33 sur un ring de
boxe pour faire une performance

les idées affluent



2011 Je suis content de cette photo parce qu'elle montre que je suis toujours vivant. C'est au Mac de Lyon, Thierry Raspail et le Maire de Lyon me regardent (trouvée sur You tube)



LORS DE TOUTE REPRESENTATION THEATRALE OU MUSICALE LES BRUITS DE FAUTEUILS, LES REGARDS, LES PAPIERS FROISSES, LES MURMURES, LES MOUVEMENTS DU RIDEAU, LES APPLAUDISSEMENTS, LES DEPARTS, LES BEVUES SUR SCENE, L'ENTR'ACTE ET LA FIN SONT A CONSIDERER PIECE OU COMPOSITION D'ART TOTAL POPULAIRE DE BEN MAI 1965

CE QUE LES AUTRES PENSENT DE BEN ET DE SES PERFORMANCES

INTERVIEW AVEC IRMELINE LEBEER (1973)

Irmeline Lebeer : Ben, tu as fait de la musique, tu as fait du théâtre, tu as fait de la peinture, de la poésie, des films, des textes théoriques, des gestes, des objets (pour ne pas parler de ta troupe, de ta boutique, de ta galerie, de ton journal) : est-ce que tout cela s'est développé simultanément ou dans l'ordre ?

Ben : Je n'ai pas fait de la musique ou du théâtre j'ai fait du nouveau en général. Si j'avais pu faire du nouveau dans l'habillement, je l'aurais fait. Je cherchais à faire du nouveau. Alors, lorsque je rencontrais des poètes, je leur disais : « Attendez, vous allez voir, moi, j'ai quelque chose à vous montrer », et je faisais de la poésie. Ou pour le théâtre, je me rappelle qu'il y avait une troupe à Nice et qu'on parlait beaucoup de théâtre, alors, immédiatement, j'ai voulu montrer que je pouvais faire plus qu'eux, plus nouveau qu'eux, et j'ai fait du théâtre.

I.L. : Ah bon, ça n'a pas été d'abord un besoin d'expression spontané ?

B. : Si. Le tout est un besoin d'expression dans la mesure où tout petit, j'étais déjà en compétition, j'étais exhibitionniste. En classe, je roulais les r, et les autres enfants se moquaient de moi. Alors j'ai décidé qu'il valait mieux être ridicule que banal. Mon souvenir le plus lointain, c'est que je me baladais avec un os accroché au cou. Je voulais me faire voir. Ensuite, j'ai tenu une boîte de nuit. J'avais ma bande, la bande à Ben. Ensuite, je cherchais le nouveau systématiquement. Je travaillais dans une librairie et je feuilletais les pages des livres d'histoire de l'art. Quand je ressentais un choc, c'était bon. Alors, j'ai développé la théorie du choc (je devais avoir 15, 16 ans) : il fallait choquer pour que ce soit bon. Le choc était synonyme de personnalité, synonyme de style, synonyme de création parce qu'il signalait un élément qui n'était pas là avant. Du moment où je choquais quelqu'un, je l'étonnais, je lui apportais quelque chose. C'était, si tu veux, la base de ma théorie du nouveau. En fait – sauf peut-être un peu en musique – je n'ai jamais fait de l'art que par rapport à cette approche fondamentale. Et dans l'histoire de l'art, je cherchais tout ce qui allait avec mon schéma. Ainsi, Duchamp, cela a été un choc : c'était l'homme qui choquait le plus, on était donc copains. Yves Klein faisait son bleu, c'était un absolu nouveau, c'était automatiquement le copain. John Cage disait : « N'importe quoi est musique » : automatiquement j'étais pour

. I.L. : Et ton nouveau à toi : qu'est-ce que tu estimes avoir apporté de plus original à l'histoire de l'art ?

B. : Mon nouveau à moi a suivi plusieurs étapes. Dans un premier temps (de 1960 à 1962), c'était l'appropriation. C'était simple : le nouveau, c'était de faire ce qui n'avait pas été fait. Donc, je faisais des listes de choses qui avaient été faites, et ensuite, je prenais le dictionnaire et je cherchais ce qui n'avait pas été fait. Je tombais sur le mot « poule » : est-ce que quelqu'un avait signé les poules ? Non ? Je signalais les poules. Les coups de pied. Quelqu'un avait-il fait des coups de pieds ? Non ? Je donnais des coups de pied signés Ben. C'était un combat, mais la règle du jeu n'était pas de moi : à partir du tout-est-art de Marcel

Duchamp, on pouvait tout prendre, donc il fallait s'approprier le plus de choses possibles et c'était le jeu de l'appropriation, ou, si tu veux, de la super-appropriation : il fallait prendre possession des choses avant les autres. A l'époque, à Nice, je connaissais un peu Klein, un peu Arman, et comme Klein avait pris le bleu, l'air, le vide, il fallait que je trouve des absolus plus absolus que les siens. Un jour, je me suis avancé et j'ai dit à Yves : « Tu as pris le monochrome, tu as pris le feu, mais moi, j'ai quelque chose de plus fort dans ma main ». Il m'a demandé quoi et j'ai dit : « Dans ma main, j'ai une balle de ping-pong, et dans cette balle de ping-pong il y a Dieu ; tu n'as pas signé Dieu, moi je viens de signer Dieu.

I.L. : Tu en as fait beaucoup ?

B. : Non pas beaucoup. Je n'ai jamais fait comme Arman une systématisation complète. Une dizaine peut-être. Puis j'ai signé la mort, le mystère, le manque, le déséquilibre, tout, rien, la vie, les trous...

I.L. : Tu ne crois pas que ce qui t'a le plus intrigué, ce sont des choses qui, en vérité, sont inappropriables ?

B. : J'ai toujours aimé les absolus. C'est-à-dire les contraires. Renverser les situations. Le manque m'a fasciné, la boîte-mystère m'a fasciné dans la mesure où ils étaient liés à la notion d'absence. J'ai fait des absences d'œuvres d'art : absence d'œuvre d'art. Comment montrer l'absence d'une œuvre d'art ? En la cachant. Et alors pour ne pas faire de son cache un œuvre d'art non plus, j'avais fait une boîte sur laquelle il y avait une inscription – c'est le texte qui compte – disant : « Dans cette boîte, il y a une œuvre d'art, mais sa valeur est dans son absence. Du moment que vous connaîtrez l'œuvre d'art, elle perdra toute valeur esthétique ». Un autre absolu : la vitre. Je m'étais dit : « Comment battre Klein » encore – c'était mon ennemi, je devais me battre avec les gens, c'était simple. Klein a fait le monochrome. Mais plus fort que le monochrome : la transparence. Alors j'ai signé des vitres, en bas dans le coin. Après, je réfléchissais. La mort – très important la mort. Quand on meurt, toute la situation est réglée. C'est une œuvre d'art absolue, nette, claire. Je signalais la mort.

I.L. : Tu as aussi signé les autres ?

B. : Oui. Là, c'était le problème de la ressemblance qui m'intriguait. Il y avait des artistes qui faisaient des portraits. Et je trouvais que le portrait le plus ressemblant qu'on pouvait faire et qui était très facile à acheter, qu'on pouvait tous avoir chez soi, qu'on pouvait tous mettre au mur, dans un cadre Louis XV ou Louis XVI, c'était un miroir. Alors, j'ai fait « Votre portrait » : le miroir. Ensuite, je me suis dit : « Ils veulent des sculptures – mais quelle est la sculpture la plus simple ? La plus claire ? Et qui bouge en plus : c'est l'être humain. » Au lieu de passer des heures à en sculpter dans du marbre qui va se casser – il y a des millions d'être humains qui se baladent – je vais en prendre un, je vais le signer et ça me simplifiera la vie. Et alors, j'ai acheté des sculptures vivantes. En 1959, quelqu'un m'a vendu sa tête, et en 61 son corps complet. Il y a antériorité sur Manzoni.

I.L. : De là à franchir un pas et tu t'exposais toi-même comme sculpture vivante dans Regardez-moi cela suffit ?

B. : Regardez-moi cela suffit, c'est un premier geste ego – très important – qui contient tout un message différent. La sculpture vivante, c'est la prise de possession d'un homme en tant que sculpture. Mais dans Regardez-moi cela suffit, il y a un problème dont on n'a pas encore parlé et qui est celui de la prétention. Elle est liée à la notion d'agressivité et fait partie de mes vérités subjectives. L'art est une forme de prétention. Or, un jour on m'avait demandé une pièce de théâtre et je me suis dit : « Je fais une pièce de théâtre, pourquoi ? Pour qu'on me regarde. Donc, pas la peine de faire quelque chose, je vous demande directement de me regarder ». Et je me suis montré pendant deux heures avec un panneau «Regardez-moi cela suffit».

Le nihilisme

Virtuellement, Ben est l'antidote aux démarches appropriatives contemporaines qui prolifèrent en se spécialisant (chaque type d'appropriation engendre son école), de leurs effets illusionnistes (par exemple, la douleur magnifiée, aseptisée, du « Body Art », en regard de la douleur involontaire, crainte). Le principe est ramené à sa seule dimension interrogative. Si Duchamp en quelque sorte, avait laissé la question de l'objet en suspens, Ben à l'inverse de la majorité des courants actuels, refuse d'y apporter une réponse positive. Il n'a des moyens nouveaux de l'objet et du geste que de l'être des moyens traditionnels de la peinture.

Le geste de Duchamp et sa prolongation dans l'attitude de Ben sont les constats d'une faillite picturale que l'artiste distance en culbutant dans un domaine extra-pictural. Mais le parti pris appropriatif tel qu'ils l'exploitent se limite de lui-même. Son efficacité nihiliste se dresse à l'encontre des institutions artistiques propres à promulguer n'importe quel objet, n'importe quel geste, comme autant de résolutions spontanées de la problématique picturale.

NICOLAS BOURRIAUD

Extrait du catalogue Pour ou Contre du MAC, à lire si ça vous intéresse

Gestes

Ce qui caractérise tout d'abord le travail de Ben, c'est son rapport à l'histoire. Nul artiste ne fut jamais plus historiciste que lui ; ce qu'il vise, c'est sa position dans l'histoire. Il est pourtant frappant de constater que, bien qu'il fut le contemporain de la vague structuraliste, des travaux de Michel Foucault et de Fernand Braudel ou de la redécouverte de l'école des Annales, sa vision de l'histoire prend le contre-pied de la leur. Ben ignore les périodisations longues et les ruptures discrètes de « l'histoire immobile » chère à Braudel : l'histoire de l'art qu'il met en scène et qu'il discute est avant tout celle des avant-gardes, celle de la recherche du nouveau, au moins dans la première période de son oeuvre. La question : « Que peut-on faire de nouveau en art ? » se pose comme le principe moteur de sa démarche, qui implique d'emblée une transparence absolue : il s'agit de savoir ce qui a été fait et d'agir en conséquence, de réagir contre ce qui existe, de se positionner par rapport à un héritage.

RAOUL MILLE

Sud Magazine, janvier 1965

Quand il lance d'énormes rouleaux de plastique sur l'assistance de l'Artistique à Nice, Ben s'amuse.

Quand il reste quinze jours, quinze nuits dans une vitrine d'une galerie de Londres, Ben s'amuse.

Quand il participe aux « happenings » new-yorkais (par exemple se promener dans le métro, les yeux fermés, sans tricher, en demandant son chemin) Ben s'amuse.

Quand à la maison des étudiants américains de Paris il trace avec sa tête trempée dans un pot de peinture une ligne aussi droite que possible, depuis la scène du théâtre jusqu'au côté opposé du Boulevard Raspail, Ben s'amuse.

Quand à Nice il fait défiler tous ces disciples avec une cagoule en papier portant l'inscription « Non-Art » et, qu'ainsi parés, il leur fait visiter une galerie d'art, Ben continue de rire.

Pourtant c'est un garçon sérieux. La preuve. Ben s'arrête brusquement d'expliquer son art.

- Quelle heure est-il ?

- 4 heures. Pourquoi ?

- 4 heures, ça va. J'ai rendez-vous à 5 heures pour signer mon contrat de mariage. Tu parles, je me marie demain.

GERARD DUROZOI – juillet 1989

In : Et si l'art n'existait pas ?

Oeuvres de Ben dans les collections du FRAC, Nord-Pas-de-Calais

10 septembre - 22 octobre 1989, Ecole d'arts plastiques – Lille

Ce que montre Ben (ce que, si l'on y tient, il enseigne), c'est que l'art n'est pas nécessairement synonyme d'ennui ou de composition. Qu'il se produit par une série de décisions relevant de chaque individu. Qu'il soit en cela le descendant de Duchamp, Ben est le premier à l'avoir revendiqué. Mais le voici du même coup nous rappelant inlassablement et par tous les moyens possibles que l'impératif « CECI EST DE L'ART » est bien le ressort de toute la (post) modernité, et n'a de sens qu'à être répété, dans sa visée fondatrice, par l'entendement de chaque complice.

A vous d'en jouer.

PHILIPPE PIGUET POUR BEN

« (La vie est art) Regardez par la fenêtre. »

Quoique l'exposition de Ben à Louviers soit finie depuis plusieurs semaines, l'inscription est restée sur le carreau de la fenêtre du premier étage du musée. « Pas question de l'effacer », a dit le directeur. De toutes façons, par où passe Ben, il reste toujours des traces, qu'elles soient matérielles ou virtuelles. Pour sûr, les Lovériens se souviendront longtemps avoir vu Ben couché dans son lit, le jour du vernissage, au beau milieu de son exposition. La performance, c'est un genre qui lui colle à la peau. Il en a toujours fait. Il en est passé maître. A ce point même qu'on pourrait dire en le plagiant que, si « la vie est art », pour lui, la vie, c'est une performance. Pas n'importe laquelle : une course effrénée à exister, à dire son mot, à interpeller l'autre, à se mettre en jeu, voire en danger.

Le saviez-vous ? Ben a fait un trou dans un mur - en juin 1960. Il a jeté Dieu à la mer - en 1962. Il a fait un effort – en 1964 – et il a recommencé – en 1972. Il a mangé un œuf dur à 12h32 – en 1966. Il s'est caché sous un drap au milieu d'une place publique – en 1971. Etc., etc. Qu'importe ! vous exclamerez-vous. Simplement qu'il l'ait fait. Que c'est écrit dans les livres. Bref qu'en ces temps-là, il s'est trouvé un artiste pour faire ça. Comme il s'est trouvé des cinéastes pour imaginer une nouvelle vague ou des écrivains pour inventer le nouveau roman. « L'art c'est la vie » et la vie c'est un flux, surtout pas un long fleuve tranquille. Quel ennui, ce serait alors ! Ben et Baudelaire, même combat ; l'ennemi, c'est l'Ennui.

Philippe Piguet

Ben je signe tout

PAR ANNE TRONCHE 20012

Le jour du vernissage (ce terme paraît anachronique, ici), il était assis sur une chaise, devant un panneau blanc sur lequel on pouvait lire: J'ai honte d'être ici pour me faire voir. Posé à ses côtés, un pupitre supportait une sorte d'ardoise noire où l'on pouvait lire avec cette graphie blanche, quelque peu enfantine, qui est sa marque: « que les médiocres s'abstiennent de parler à Ben ». Nous étions dans la galerie de Daniel Templon, et si j'ai bonne mémoire nous devions être en 1970. Tout autour de l'artiste qui faisait acte de contrition, d'autres panneaux, de la taille d'une ardoise d'écolier, énonçaient des sentences, des jugements, des aveux reconnaissant quelques-unes de ses dettes. A cela s'ajoutaient des objets, le tout révélant l'aptitude de l'artiste à être un dérangeur inventif. Venu de Nice, où il avait ouvert, en 1958, le Laboratoire 32, lieu tout autant alternatif qu'expérimental, ce qui l'avait promu, au cours des années, membre actif de l'école de Nice, dont les fleurons avaient été Yves Klein, Arman, Bernar Venet et Martial Raysse, Ben Vautier s'était rapproché de la mouvance Fluxus dont il partageait l'intérêt pour les happenings, le goût des événements éphémères et l'ambition d'agir de manière critique sur toute considération accordant par convention une aura à l'art. Le happening pour lui se devait d'être « une représentation de la réalité par la réalité », mais une représentation posant l'autorité de l'artiste sur l'événement. Cela lui faisait considérer que dormir dans un lit durant un vernissage, vivre quelques jours dans la vitrine d'une galerie londonienne 106, faire du vélo ou bien s'asseoir pour manger quelque chose, accomplissait une transformation de la réalité par la seule force mentale, par la seule décision de celui qui se désignait en tant qu'artiste. Tout geste vécu comme une action installait ainsi dans le temps et la durée ce qui, sinon, aurait été dissous dans les pratiques insignifiantes de l'existence. Tout naturellement, on pouvait considérer que Ben avait réfléchi à la descendance post-duchampienne et qu'il en avait tiré quelques conclusions l'assurant que la seule existence à laquelle pouvait prétendre la production artistique devait être gagnée sur sa perte ou sa désuétude. Les panneaux noirs qu'il accrochait déjà à cette époque en grande quantité sur les murs, à la façon d'un envahissement désordonné, lui servaient à produire des distorsions et des méditations sur la vérité et le mensonge, et le mettaient en position d'être un « acteur » de l'art, à savoir que rien de ce qu'il faisait ne se perdait, puisqu'il devenait communication visuelle. Au lieu d'adopter un ton neutre, les travaux qu'il produisait à l'aide de textes, souvent lapidaires, prenaient à parti le spectateur, lui faisaient des confidences, exerçaient sur lui une action coercitive. D'une certaine façon, ses écritures blanches rejoignaient la posture adoptée par les artistes de l'art corporel pour solliciter un comportement actif du regardeur. Des formules agressives: Vous allez bientôt mourir, ou Si tout est art vous n'avez pas le droit de discuter obligeaient ceux qui

entraient innocemment dans l'espace d'une galerie à adopter une position allant du haussement d'épaule au sourire complice, en passant par le mouvement d'humeur. Réclamant la gloire et produisant des jugements insultants sur lui-même, Ben semblait dès cette époque préférer la vie quotidienne comme occasion poétique d'une création permanente, à tout ce qui participe de la carrière artistique et de son cortège d'opportunisme et de calcul. Je signe absolument n'importe quoi; Si j'ai réussi c'est parce que j'ai copié les autres; questes que je pourrai bien trouver qui fasse parler de moi plus que de Duchamp : autant de formules qui sous-tendaient avec pas mal d'ironie une supposée course à la gloire dont l'artiste mesurait à tout moment la relativité et le profond ridicule. S'étant abandonné avec une curieuse opiniâtreté aux mouvements de pensée les plus saugrenus, il passa quelques années à signer des catastrophes naturelles, des maladies, des faits insignifiants, des eaux sales et des trous. Victor Hugo signait des galets qu'il s'appropriait lors de ses promenades

sur les plages de Guernesey, Manzoni signait des femmes nues pour en faire des sculptures vivantes, ou bien plaçait l'empreinte de son pouce sur des oeufs durs. Ben, lui, signait sur un mode conceptuel des choses sur lesquelles ses gestes n'avaient aucun pouvoir de transformation, ce qui lui permettait de montrer que l'art peut exister sans avoir à ajouter quoi que ce soit à l'ensemble des objets du monde. Habitant l'instant, il éleva ses gestes au niveau de l'invisibilité. Que devient un trou signé ? Peu de chose en vérité, si ce n'est de souligner l'inutilité qu'il y aurait à vouloir dépasser, dans de semblables cas, le stade de l'énonciation. La plupart des artistes de sa génération ayant quelque ambition s'étaient peu ou prou installés à Paris, parfois avant d'aller exercer leur talent dans d'autres capitales. Lui, qui avait étudié la nécessité de la nouveauté en art 107, est resté à Nice, où il ouvrit, à la suite du Laboratoire 32, la galerie Ben doute de tout. Cette petite boutique décorée d'un grand nombre d'objets de provenance les plus diverses, dans laquelle il vendait des disques, des livres et des oeuvres, devint vite un lieu de rencontre. En 1972 il en démontera en partie l'architecture, l'exposera au Centre Georges-Pompidou comme une oeuvre d'art total. Aujourd'hui, elle a rejoint les collections du musée. Persuadé, comme il l'a proclamé par écrit, que l'art est de tirer la couverture à soi, Ben peut observer le monde de l'art depuis sa retraite méridionale, avec le scepticisme du moraliste. Relevant chez ses confrères, dans la confrérie des critiques comme dans le milieu institutionnel, des comportements qui nourrissent ses critiques sans appel, ses griefs comme ses jugements insultants, il rappelle régulièrement que son domaine s'étend à une mise en question des choix artistiques de ses contemporains. Il fut un temps où il notait le monde de l'art, en déclassant au moindre écart ceux qui avaient reçu une note acceptable. Dans la rubrique intitulée « Ben aime et attaque » d'une publication réalisée en 1973, Pour ou contre, on peut lire: «J'attaque Marcel Broodthaers, Buren et Beuys, exemples parfaits de ceux qui ont un produit artistique B qui sert à vendre un produit artistique A et dont la personnalité se retrouve plus dans le produit artistique B que dans le produit A. Tous les trois font de la démagogie (1973)- » L'agressivité est probablement, de son point de vue, un facteur social qui a la capacité de fortifier la pensée individuelle contre celle, convenue, du plus grand nombre. Les dadaïstes en avaient, eux aussi, expérimenté les vertus en leur temps. Ces dernières

années, par deux fois, je l'ai vu refaire des performances historiques, les siennes ou celles de ses amis de la mouvance Fluxus : il n'a rien perdu de ses convictions dans ce domaine, et la façon dont il touche à la pulsion exprimée ou réprimée de la musique, à la gestuelle théâtrale, montre à l'évidence que les gestes et les situations que l'on pourrait juger, à première vue, les plus idiots, prennent avec lui une dimension remarquablement iconoclaste, parfois même une profondeur nihiliste.

Ce chantre des langues régionales et des cultures alternatives a exprimé une sorte de fascination pour la mort qui paraît en contradiction avec son militantisme des marges. En 1969, à l'occasion d'une exposition à la galerie Templon, il imagina fournir une description détaillée des différentes façons de ne pas rater son suicide. J'y fus d'autant plus sensible qu'en 1963, l'un de mes amis, membre du mouvement Panique, avait publié un Manuel du savoir-mourir illustré de dessins de Topor 108. Au ton froid, pince-sans-rire, des récits de l'écrivain dont l'esprit pourrait être traduit par ce proverbe qu'il avait inventé : « Partir les pieds devant dégage Pesprit », répondaient sur les cimaises de la galerie des conseils minutieux se présentant comme un moyen de neutraliser les forces de l'inquiétude. Le sentiment de la fragilité physique qu'exprimait Ben avec ses énoncés et ses proclamations, acquérait une dimension quasi obsessionnelle, d'autant que l'on ne pouvait en traduire la cause sur un fond de religiosité. En 1961, il avait selon ses dires présenté à Yves Klein et à Arman une balle de ping-pong contenant Dieu. Une façon bien à lui de le voir partout par la seule gymnastique intellectuelle, mais aussi de prendre position avec désinvolture dans la question d'un univers habité. En dépit de ses contradictions, qui lui ont permis de rejoindre les domaines de la publicité et du marketing, Ben me semble poursuivre avec persévérance la tâche qu'il s'est donnée : faire de la querelle conceptuelle, de l'incantation critique une aventure de la pensée créatrice. Il y a en lui une authenticité qui ne trompe pas. Je me souviens d'un colloque ayant pour thème « Le corps », qui s'était tenu à Tours dans les années 1970, où il avait surgi avec son sac de couchage, prêt à trouver refuge chez qui l'accueillerait. En dépit de sa renommée déjà bien affirmée, il manifestait une simplicité dans le comportement que peu d'artistes, le succès venu, conservent. La rencontre, le débat est toujours pour ce créateur atypique une expérience de verbalisation lyrique qui lui permet de rendre son univers intelligible. Avec son accent improbable lui collant au palais comme la marque de ses vies enfantines,

moitié napolitaine, moitié Suisse romande, il est un formidable débateur, de mauvaise foi comme il se doit.

ANNE TRONCHE (2012)

EXTRAIT DE SON LIVRE « CHRONIQUES D'UNE SCÈNE PARISIENNE » PARU CHEZ HAZAN

PERFORMANCE : ÉLÉMENTS DE DÉFINITION PAR ALAIN AMIEL

Toute définition se heurte à des limites. La performance se prête mal à une définition exhaustive dans la mesure où, dès le départ, elle intègre diverses disciplines (théâtre, musique, peinture, etc.) et en même temps affiche une volonté farouche d'abolir les codes.

Forme artistique la plus ancienne de l'humanité, la *per forma* (événement éphémère qui s'accomplit à travers une forme) met en jeu le corps dans un espace et un temps donné.

Si on peut trouver dans la *commedia dell'arte* ou dans les mises en scène organisées par David à la Révolution quelques antécédents à l'histoire de la performance, elle prend clairement ses sources dans les manifestations des Futuristes Russes (poèmes-action de Maïakovski), et surtout Italiens (le désir de changer la société, de provocation, conjugué à la glorification de la vitesse, va les inciter à un art-action original, annonciateur de cette pratique particulièrement hybride).

Par la suite, Arthur Cravan (conférences boxées), Dada, Duchamp, les Surréalistes, etc., lui ouvrent de larges perspectives.

Les pratiques dématérialisantes des années 50-60 vont accélérer sa reconnaissance d'un plus large public.

Au fil du temps, elle prend diverses appellations : happening, event, body art, art-action, interventions, gestes, etc. (voir plus bas le chapitre Prémisses).

C'est une pratique qui aujourd'hui se réinvente sans cesse selon différents contextes et sous de nouvelles formes (flashmobs, son dernier avatar).

CE QUI DÉFINIT UNE PERFORMANCE

Un corps, un espace, un public (ou public potentiel), des objets.

En faisant basculer des objets dans le champ artistique, l'artiste crée une expérience esthétique à vivre en direct, un chaos où les objets et le public sont hystérisés dans le but de produire un instant de vérité.

Destinée à déstabiliser, à brouiller les codes de la représentation, à déplacer les sens, la performance est un art de la subversion qui remet en question les normes ou les habitudes de penser. C'est un art de la limite, du risque immédiat.

Ephémère et non fictionnel, il intègre le hasard, l'indéterminé, l'inthéorifiable.

La performance est un art total, transdisciplinaire et synthétique qui doit agir sur les sens et la conscience afin de symphoniser la sensibilité du public.

Pour abolir la distance entre l'art et la vie et partager un regard décalé sur le monde, elle doit provoquer hilarité, l'absurde, le scandale.

La prose pourrait être à la poésie ce que la performance serait au théâtre.



BIOGRAPHIE

J'aime pas les Bio, trop d'ego. Si vous y tenez allez sur mon site il y a un coin biographie ce sera du papier en moins de gaspillé Entre temps voici mes notes

Ben par Ben (1980)

**EMMERDEUR 5/10
BEAU 5/10
COUREUR 8/10
SEX MANIAC 8/10
INTELLIGENT 9/10
VIF 3/10
MEMOIRE 1/10
CHANTEUR DE RAP 3/10
SALE 6/10
JE SENS BON LE SAMEDI 7/10
ANGOISSE 8/10
MAL DE DOS 5/10
COMEDIEN 4/10
INTOLERANT 5/10
AMBITIEUX 3/10
MECHANT 7/10
MAUVAISE LANGUE 6/10
DIT QU'IL AIME LA VERITE 8/10
VOLEUR D'IDEES 5/10 SE REPETE 8/10
FROUSSARD 7/10
PARANOIAQUE 5/10
TRISTE 6/10
SUICIDAIRE 7/10
PELOTEUR 9/10
BAISEUR 3/10
AIME LES FEMMES 6/10
FANTASMEUR 8/10
CREATIF 5/10
VOYEUR 6/10
EXHIBITIONNISTE 4/10**

**LUCIDE 7/10
A TROUVE DU NOUVEAU EN ART 6/10
DEFEND LES ETHNIES MINORITAIRES 8/10
CHERCHE 6/10
DOUTE 8/10
AIME L'ARGENT 4/10
AIME LE POUVOIR 7/10
MENTEUR 6/10
CULTUREL 8/10
COLLECTIONNEUR 6/10
PROVOCATEUR 5/10
PHILOSOPHE 4/10
DICTATEUR 3/10
ARGUMENTEUR 4/10
TELEPATHE 6/10
AIME LES PATES 8/10
AUTOCRITIQUE 7/10**

POST FACE

**CE LIVRE CONTIENT EN GRANDE PARTIE
LES GESTES PARUS DANS LE LIVRE
ÉDITE PAR BRUNO BISCHOFBERGER ET MOI-
MEME EN 1974**

**NOUS AVIONS A L'EPOQUE CHOISI DE FAIRE UN
PETIT LIVRE « LES GESTES » CONTENANT LES
PHOTOS DES 70 PANNEAUX NOIRS DE 70X70.
SUR CHAQUE PANNEAU DE BOIS FOND NOIR
ECRIT DE MA MAIN IL Y A LA DESCRIPTION DU
GESTE ET UNE OU DEUX PHOTOS**

**JE PRECISE ICI QUE SEULS CES PANNEAUX DE
BOIS CONSTITUENT L'ŒUVRE D'ART
TRANSCRIPTION DU GESTE.**

**DANS CET OUVRAGE SUR MES PERFORMANCES
GESTES ENTRE 1958 ET 2012
J'ESSAIE PARFOIS, MALGRE MA MEMOIRE
DEFAILLANTE, DE ME SOUVENIR DU GESTE, DE
L'ACTION, DE L'AMBIANCE ET DE LES RESTI-
TUER DANS L'EPOQUE
L'AMBIANCE ETAIT A LA LIBERTE ET A LA DE-
COUVERTE DU TOUT POSSIBLE
DE CAGE ET DE DUCHAMP
L'AMBIANCE ETAIT A SE FAIRE REMARQUER, A
CHOQUER ET A ETONNER**